

Que la
flamme de
l'espérance ne
s'éteigne
jamais en
nous !...



”

La nouvelle société

Fabien Moshé Hababou Sala

AVANT-PROPOS

Ce bref exposé veut être un cri du cœur,

Un appel vers l'espérance,

Une volonté d'affirmer que l'Histoire est pourvue de sens et que patiemment, avec douleur, l'humanité est passée par des phases successives d'expériences nécessaires à sa maturation, qu'au bout de ce long processus apparaît enfin la possibilité de construire un monde d'équilibre où chaque élément saisissant son rôle en toute responsabilité, participe simplement à la dynamique créative globale.

C'est un monde de lumière où rien est à rejeter, tout à prendre, en pleine solidarité, en pleine conscience du droit et des devoirs de chacun. Du micro au macrocosme économique, social ou politique, chaque élément à sa mission complémentaire aux autres.

Il s'agit de reconstituer un immense puzzle dont les pièces doivent être réordonnées conformément aux objectifs fixés.

Tout existe, tout est à replacer. Rien ne se perd, rien n'est dépourvu de sens.

Cependant, la grave désarticulation actuelle des macros-systèmes, partie intégrante de «l'économie –monde», laisse entrevoir le pire. Le délabrement paraît trop avancé pour ne pas entraîner une véritable implosion aux multiples conséquences.

Un monde ancien disparaît. Un monde nouveau est à construire.

A notre génération d'en mesurer la portée afin que le XXI^{ème} siècle soit celui de l'harmonie, de la solidarité et de la paix universelle!

L'une des caractéristiques majeures de la vie économique et sociale est l'interdépendance des éléments qui la constituent.

Comme pour le physiologiste, l'économiste spécialisé dans les macros-phénomènes, a le devoir d'observer, en statique, en dynamique, les inter- relations qui s'y développent, conformément aux objectifs à réaliser. Il existe ainsi de profondes similitudes entre les mécaniques inhérentes aux corps humains et ceux du «corps» économique et social.

L'économie forme un macro – système doté d'une dynamique interne dont la nature est déterminée par la qualité des rapports entre les éléments contenus, dans un univers de contraintes.

Dans le cadre d'une approche systémique de la science économique, notre volonté est, à la lumière des événements actuels, de décrire, aussi simplement que possible, les raisons des déséquilibres endémiques, contagieux, causés par une désarticulation successive des éléments de l'économie-monde, les graves conséquences qui en découlent et les remèdes qu'il importe d'appliquer.

I. NOTION DE SYSTEME

A. Rappels conceptuels

Un système est un *ensemble cohérent*. Les éléments qui le constituent sont reliés *rationnellement* les uns aux autres.

Un système est une globalité où chaque partie est dotée d'une *fonction spécifique, complémentaire aux autres*. Le tout forme une dynamique permettant d'atteindre une série d'objectifs préfixés par un *centre d'intérêt et de convergence* dont la mission d'autorité est de réguler l'information, de coordonner les activités des éléments et d'en assurer la cohérence fonctionnelle.

Un système est une entité dont chaque partie, en relation d'interdépendance avec les autres, joue un *rôle bien défini*. Il remplit une *tâche précise* organisée, *selon des règles internes propres*. C'est l'interaction des différents rôles ou fonctions qui constitue la dynamique globale. Cette interaction permanente est orientée vers la *réalisation d'objectifs*.

Un système économique peut être ainsi défini comme «une combinaison de divers éléments *macro et/ou micro économiques, structurés* laissant apparaître un *lien harmonieux* pour la réalisation d'objectifs».

La théorie économique distingue schématiquement les systèmes «purs» des systèmes «concrets».

- 1- Le système «pur» est un schéma global dont les parties s'attachent à dégager les traits prédominants d'une réalité économique. On distingue généralement trois composantes théoriques:
 - a) Les institutions que l'on définit par l'ensemble des règles et coutumes en vigueur au sein d'une société donnée.
 - b) Les techniques qui caractérisent l'application des connaissances humaines à l'activité productive.
 - c) Les psychologies établies par les mobiles qui poussent les acteurs de la vie économique à définir un comportement social.

A titre d'exemple, le système capitaliste libéral se définit par:

- Ses institutions : Primauté de l'individu sur le collectif, propriété privée des moyens de production, développement de structures concurrentielles...¹
- Les techniques, l'ensemble des inventions, innovations, machinismes...
- Les psychologies liées à la recherche systématique du profit, au développement de l'initiative et de l'intérêt privé...

- 2- Le système «concret» est représenté par le «régime économique» qui évolue dans un contexte restreint, souvent déterminé.

¹Selon A. Marchal « Système et structure » Edition Cujas-Paris.

Le passage au concret oblige à réintroduire les dimensions d'*espace* et de *temps*. De ce fait, il existe aujourd'hui une grande variété de régimes à l'intérieur d'un système. Les systèmes concrets peuvent être classés selon leur structure interne, la structure de relation avec les autres et le degré de domination.

a) Classification selon la structure interne

Il s'agit par exemple de la manière dont sont combinés les différents facteurs de production. Un pays hautement capitaliste a une structure industrielle très avancée contrairement à un pays à organisation économique traditionnelle dont les acteurs n'ont pas la possibilité d'organiser la production avec efficacité.

b) Classification selon la structure des relations avec les autres économies

L'économiste américain Kindelberger a distingué par exemple six stades dans la nature des relations d'un pays avec le reste du monde

- Le pays est « jeune débiteur », sa balance des paiements est négative.
- Le pays devient « débiteur adulte », sa balance des paiements est en voie de rééquilibre
- Il devient « débiteur mur »
- Il est « jeune créancier »
- Il devient à nouveau « débiteur adulte »
- Il est enfin un « vieux débiteur ».

c) Classification selon le degré de domination

François Perroux,² dans une étude sur le cours de l'asymétrie et de la dissymétrie dans la vie économique, soutient que le pays dominant est celui qui exerce sur les autres, les dominés, une influence unilatérale et généralement irréversible. Cette influence tiendrait à trois causes :

- Ses dimensions,
- Sa force contractuelle
- La nature de ses activités.

B. Approche systémique de « l'économie-monde »

L'économie-monde, au même titre que l'économie nationale, est considérée, dans l'approche systémique, comme une globalité dont la dynamique interne est représentée par la projection sur le système de valeurs des infrastructures des nations dominantes. Les éléments qui la composent sont des macrocosmes dont les interactions se sont considérablement développées en cette fin de siècle. Ces derniers regroupent eux-mêmes des sous-systèmes dotés d'une certaine autonomie de décisions, d'une panoplie d'objectifs prioritaires et de structures de contrôle.

Parmi les sous-systèmes existants, l'on compte :

- Les systèmes monétaires et financiers internationaux
- Le système bancaire mondial
- Le système des échanges
- Etc...

²Économiste français (1903 – 1987)

Les acteurs de l'économie-monde tels que les institutions internationales, les états souverains ou les firmes multinationales, tous, en univers de contraintes, entendent interagir sur leurs fonctionnements et leurs prérogatives, bien que les mobiles, technologies et psychologies, soient en fait, définis par l'économie dominante du moment.

Cet ensemble est dynamisé par toute une série de forces d'intérêts dont les convergences et divergences agissent sur l'ensemble des équilibres du système. Il va de soi par exemple, que des phénomènes de rupture dans un sous-système se répercutent sur l'équilibre d'un autre et, par propagation, sur l'ensemble.

Ainsi, le système « économie-monde », à l'instar du corps humain ; devrait être construit d'éléments aux fonctions bien précises, complémentaires les unes aux autres et développant une dynamique définie par un centre d'intérêt or, le système pur de l'économie-monde, s'est largement transformé ces dernières années.

En effet, les traits prédominants de la réalité économique reposent aujourd'hui sur trois composantes :

1- La remise en cause des rapports de force passés.

Ils sont fondés sur le conflit idéologique Est-Ouest que fut la guerre froide.

Ces mobiles principaux reposent sur l'esprit de surpuissance économique et stratégique, la recherche de l'influence à l'égard des pays tiers et de la conquête des marchés.

2- Le développement des technologies

Il est caractérisé par l'hypercentralisation de la Recherche/Développement et de l'innovation auprès de quelques puissances dominantes, états, firmes...

3- Les règles et contraintes

Elles sont concentrées entre les mains d'une super- puissance. Comme les Etats-Unis ou en ce début du XXI^{ème} siècle la Chine, et plus globalement l'Asie qui ont pris l'initiative d'élaborer un nouvel ordre international.

Quant au système « concret », la réalité repose sur une démultiplication des zones d'influences économiques, et une très forte centralisation des rapports d'échanges.

Les structures qui agissent sont

- Les principales institutions internationales comme l'O.N.U ; le F.M.I.,...
- Les états dominants et les espaces économiques organisés comme les U.S.A avec l'ALENA ; l'Union Européenne ; l'A.S.E.A.N. ,...
- Les firmes multinationales devenues mondialistes.

II. REALITE DE « L'ECONOMIE-MONDE »

Une des particularités objectives de l'observation de la réalité de l'économie-monde est d'une part son extrême complexité et de l'autre part, l'accélération des dynamiques internes et externes qui la sous-tend.

Malgré les risques d'erreur par omission et la difficulté de synthèse, il importe de relever les principaux facteurs déséquilibrants, les maux qui perturbent profondément l'ensemble du système, allant jusqu'à provoquer un mécanisme d'implosion partiel, voire même quasi-planétaire.

A- La nature du mal

En termes systémique, quatre éléments caractérisent la réalité: la désarticulation, l'incohérence, le cloisonnement et le mimétisme.

1. La désarticulation

Si l'on se réfère à la théorie des systèmes économiques, toute globalité systémique doit répondre, on le sait, à plusieurs conditions : la définition d'un centre d'intérêt à l'autorité acceptée ; la complémentarité des fonctions ; la définition d'objectifs clairs pour chacune d'elles, dont l'autonomie de décision de chacune des parties est respectée, le contrôle.

a) La définition d'un centre d'intérêt reconnu

Jusqu'à ces toutes dernières années, la dynamique profonde qui sous-tend les relations économiques internationales, se caractérise par la bipolarisation. Pendant longtemps, deux grandes idéologies qui se voulaient extrêmes l'une de l'autre, se confrontent et dominent l'ensemble des théories. Elles sont le capitalisme dont le pays leader est les U.S.A. et le collectivisme avec l'U.R.S.S. ou la Chine populaire comme représentant. Ces deux systèmes économiques se voulaient antinomiques.

Leurs influences dans le reste du monde se concrétisaient par :

- La domination par l'arme du blé, la monnaie ou la technologie pour l'un et la force idéologie ou militaire pour l'autre.
- L'ingérence dans les pays tiers
- La volonté d'affaiblissement de l'autre polarité au moyen de guerres froides ou autres.

L'économie-monde ne repose, en fait, sur aucun centre d'intérêt véritablement accepté ou reconnu, les institutions internationales n'ayant pas de prérogatives suffisantes pour

jouer un tel rôle. La réalité des échanges mondiaux repose sur un profond déséquilibre, par exemple :

- Une très forte domination des P.D.E.M.³ ; zone Nord sur les zones Sud ou Est, étant donné que 65 % des échanges mondiaux ont pour origine la zone Nord.
- Une constance aggravation des termes de l'échange de la zone Sud pour la zone Nord.
- Une incurie en matière de consommation de produits de base. Cette négligence aboutie à un gaspillage inconsidéré des réserves mondiales de matières premières.

On sait donc aujourd'hui que cette bipolarisation fondée sur les principes de la surpuissance, la domination ou l'intérêt national et depuis quelques décennies sur l'influence de l'Asie, a conduit au démantèlement de la sphère idéologique collectiviste, avec une propension à la totale liberté économique et au nationalisme exacerbé, à l'ultra-libéralisme? .

Tout porte à croire que l'économie-monde, ne repose plus que sur un modèle, l'ultralibéralisme à propos duquel, les peuples et leurs dirigeants, généralement anciens communistes, sont incapables d'une réflexion sérieuse, constructive et, par définition, ardue, conduisant à une autre voie que celle, extrême, pourtant bannie depuis des décennies qui est la prédominance des marchés.

Le centre d'intérêt reconnu paraît être aujourd'hui dominé par le modèle ultra-libéral américain. Or, les experts commencent à douter sérieusement de la capacité des U.S.A., «Centre d'intérêt leader» à remplir le rôle qu'ils se sont impartis. Depuis la crise des «surprimes» en 2008, la conscience collective sait que le niveau d'endettement endémique, structurel, atteint des niveaux incontrôlables, sources de tous les périls.

La longue récession, doublée d'un accroissement du volume des sans-emplois, un déficit budgétaire chronique, en aggravation constante, un endettement global tous secteurs confondus de plus de 14 000 milliards de dollars en 2011, Une monnaie instrument d'échange et de référence, marquée par des mouvements erratiques... préjugent mal de l'avenir.

L'économie-monde risque bien de ne reposer sur aucun centre d'intérêt effectif, d'autant plus que la désarticulation par le haut se propage et agit sur l'ensemble des économies nationales, éléments du système. Le risque réel de désagrégation de l'unique centre, entraînerait par propagation, l'implosion des parties puis de l'ensemble.

La profonde déstructuration actuelle des économies grecques puis espagnoles et portugaises, sans compter sur l'endettement global endémique des économies italiennes ou françaises, remettent gravement en cause les structures européennes fondées sur un Euro stable et porteur d'avenir.

b) La complémentarité fonctionnelle de chaque élément constitutif du système

³ Pays Développés à Economie de Marché

Depuis de nombreuses années, les règles économiques agissant sur les structures et l'évolution des échanges, reposent sur l'intérêt commercial contractuel, la recherche du profit optimum, l'effet de puissance, la rentabilité et la volonté d'efficacité économique.

Le productivisme, l'intérêt égoïste des nations, a supplanté les effets de synergie ou de complémentarité pourtant préconisés par les économistes libéraux du XIX^{ème} siècle.

L'âpreté de la guerre économique exacerbée par les différents chocs pétroliers, la recherche de nouveaux marchés fructueux, ou de places financières hautement rentables, ont considérablement changé la nature des rapports entre états.

La troisième révolution industrielle, la nouvelle division internationale du travail, repose incontestablement sur l'intérêt égoïste des nations dominantes, la recherche du profit, l'enrichissement matériel, seul mobile véritable du travail humain.

Les mutations technologiques actuelles se doublent d'une législation largement protectrice des brevets, inventions ou innovations. Les transferts de technologies sont plus contrôlés que jamais. Le Sud et, dans une moindre mesure l'Est, sont délaissés. La recherche de la complémentarité des économies, n'est aujourd'hui de mise que si cela permet aux économies dominantes d'asseoir leur puissance.

A l'inverse des éléments d'un macro-système équilibré, les états nations évoluent dans une sphère de capitalisme sauvage ou de socialisme bureaucratique exacerbé par la recherche de marchés sources de profits, à la chinoise. Leurs fonctions véritables sont de nos jours complètement voilées. Les dirigeants ne peuvent percevoir d'autres systèmes que celui en vigueur. Les économistes s'évertuent à traiter la crise actuelle comme un simple évènement conjoncturel alors qu'il s'agit assurément d'une crise systémique de très grande ampleur.

c) La définition d'objectifs clairs et reconnus par tous

L'absence d'un véritable centre d'intérêt reconnu, empêche la définition d'objectifs clairs. La difficulté croissante d'opérer des politiques économiques et monétaires concertées, ou de définir des objectifs simples mais acceptés par tous (dimensions franco-euro-américaine au sujet des négociations dans le cadre de l'O.M.C....) ainsi que l'impossibilité de définir une stratégie cohérente, en considération du sauvetage économique des zones Est et Sud, démontre de l'acuité du problème.

L'économie monde semble ainsi secouée par de nombreuses zones d'influence divergentes et concurrentes entre elles, souvent même antinomiques. Le conflit ouvert en Yougoslavie, en Irak, dans l'ensemble du monde arabe aujourd'hui avec risque d'incursions d'éléments incontrôlables comme au Mali ou dans le Sud algérien, est en fait mû par de lourds conflits d'intérêts économiques et stratégiques, dans lesquels se développent des influences d'ordre divers, ethniques ou religieuses. Les régions économiques du monde, souffrent de l'absence d'un modèle directeur et le désordre planétaire actuel inaugure mal des futurs possibles. La volonté, clairement affichée par

les Etats-Unis déjà affaiblis par leurs contraintes économiques et budgétaires d'imposer un nouvel ordre international, éloigne le « système-monde » de ses prérogatives originelles. Elle accroît l'obscurantisme en matière de définitions de véritables rôles ou fonctions complémentaires des éléments de l'ensemble. Chaque état - nation doit ainsi jouer un rôle conforme à la volonté de la superpuissance ; volonté fondée sur les principes déjà bien connus de domination, d'intérêts nationaux ou de super profits.

Dans ce cadre, l'avis des états faibles ou marginaux importe peu. La hiérarchisation des fonctions clairement affichée par la théorie systémique, se concrétise par une grande dépendance Sud/Est par rapport au Nord, et une âpre lutte d'influence entre les pays développés à économie de marché. Les tensions qui en découlent perturbent les équilibres déjà fragiles et désarticulent les éléments du système.

d) L'autonomie de décision

Compte tenu des observations ci-dessus soulevées, il va de soi, que dans le cadre systémique de l'économie-monde, les états nations ne jouissent pas vraiment de l'autonomie de décision.

Pour les pays du Sud, la situation est claire et connue. Leur position défavorable en matière de termes de l'échange ainsi que leurs très faibles moyens d'action dans la détermination du prix de leurs produits de base exportés accroît fortement leur dépendance face aux pays importateurs développés. L'échange inégal, empêche pour les zones dominées, toute prise effective de décision.

Concernant la zone Est, la réalité est aujourd'hui encore plus probante. Leur dépendance financière notamment à l'adresse du F.M.I. mais aussi technologique, est quasi-totale. Aucune mesure décisionnelle d'envergure ne peut, en fait, être prise sans le consentement, au moins tacite, des pays ou institutions créanciers.

Quant à la zone Nord, l'ampleur des contraintes économique-financières ne permet pas aujourd'hui, la prise autonome de décision. Conscient de l'étroite dépendance de leurs économies respectives, les responsables cherchent à atteindre leurs objectifs par effet de synergie. Par exemple, au sein de l'Europe des « 27 », chaque pays partenaire espère que le marché unique pourra relancer sa croissance industrielle par effets induits sur les économies domestiques comme, les démultiplications de débouchés, libre transfert de technologies...Quant au continent Nord-Américain, les U.S.A. ont édifié dans les années 90, une zone de libre-échange avec le Mexique et le Canada...

L'autonomie de décision réclame donc une toute autre approche de l'analyse systémique.⁴

⁴ Ce thème fera l'objet de la prochaine section

e) Le contrôle

L'absence de contrôle efficient de l'économie-monde est une donnée. La complexité des relations économiques internationales, le manque d'indicateurs statistiques, en fait, suffisamment fiables⁵ et la non reconnaissance officielle d'une autorité tutélaire acceptée par tous, ne peuvent qu'en retarder la constitution.

Ce contrôle porterait sur deux niveaux :

- Le niveau des éléments comme les états-nations et les firmes multinationales au sein desquels devraient être définis les attributs de chacun dans une charte reconnue par tous (Charte de l'O.N.U...)
- Le niveau des rapports d'interdépendance des éléments déterminants la cohérence.

Un des buts du système de contrôle serait d'observer et de corriger les écarts existants entre les objectifs à réaliser et la réalité.

2. L'incohérence

L'un des attributs clef du système économique est la cohérence entre les éléments qui le composent.

Cette dernière est conditionnée par au moins quatre critères : la bonne régulation de l'information et la fiabilité ; la capacité d'établir un diagnostic objectif ; la non-substituabilité des postes et fonctions ; la conscience de la solidarité.

a) Bonne régulation de l'information et fiabilité

Un vaste effort reste à fournir en matière de saisie, de régulation et de distribution de l'information de l'économie-monde.

D'une part, les sources d'information trop nombreuses et mal réparties ne permettent pas de comprendre les grands mouvements de fonds qui dynamisent et orientent profondément le macro-système. La grande diversité des sources, l'hyper spécialisation statistique, la grande sophistication des analyses, ne conduisent pas, en fait, à une observation simple mais globale de la réalité. Il y a en quelque sorte, trop de spécialistes et trop peu de généralistes.

L'actuelle faillite de la prévision économique démontre de la difficulté de comprendre le présent pour établir les principaux scénarios d'avenir. Les mutations sont trop rapides, les techniques d'observations dépassées.

D'autre part, faute d'un véritable centre d'autorité reconnue, la régulation est insuffisante voire, inexistante. Le désordre actuel en la matière, perturbe l'analyse et conduit à la désinformation au profit des états dominants, au détriment des plus faibles.

⁵ Malgré les efforts employés par les institutions internationales intéressées.

Enfin, au niveau méthodologique, les plus grandes difficultés quant à la saisie et au traitement des données perturbent la qualité de l'information. Les régions en développement, les zones de l'est européen par exemple, n'ont pas les sources de financement suffisantes pour couvrir de telles opérations. Quant aux institutions internationales, elles ne peuvent que se contenter des informations statistiques fournies sans grand contrôle.

De plus, l'âpreté de la concurrence, la recherche de nouveaux marchés, la volonté de domination économique ou idéologique contraignent les acteurs de la vie internationale à mentir par omission ou à biaiser sciemment.

La perception de l'économie-monde n'en est que plus alourdie.

b) Capacité d'établir un diagnostic objectif

Il ne serait pas excessif d'affirmer qu'il s'agit là, d'un mal planétaire.

Le diagnostic nécessite stabilité, définition d'objectifs et contrôle. Or, l'économie-monde est mue par deux dynamiques complémentaires et simultanées :

- Une cinétique profonde, très difficilement observable et obéissant à des normes, encore de nos jours, peu compréhensibles,
- Une synergie « de surface », que les historiens et économistes se sont évertués à analyser.⁶

Pour comprendre vraiment la seconde dynamique, il faut d'abord saisir la première.

Un véritable diagnostic de la réalité économique nécessiterait la prise en compte simultanée de ces deux forces. Malheureusement, les analystes s'évertuent à ne privilégier que la seconde. L'accélération des phénomènes que l'on nomme aujourd'hui un peu trop facilement « crise », rend les données encore plus complexes. Au niveau monétaire par exemple, la multiplication des flux, doublée de la dérèglementation, ont créé un phénomène incontrôlable, voire même explosif. Les cracs financiers observés ces dernières années préfigurent mal de l'avenir. Les autorités nationales, dans leur ensemble, pilotent en quelque sorte leur économie sans radar. L'on gère aujourd'hui plus que l'on ne planifie, d'où l'impossibilité d'établir pour une économie donnée, et à fortiori l'économie-monde, un état véritable des forces et faiblesses.

c) La non-substituabilité des postes et fonctions

Force est de constater que les principaux mobiles du système économique actuellement en vigueur reposent sur les concepts d'un capitalisme sauvage dans lequel, les lois du marché doivent, seules, permettre un retour à la croissance et à l'harmonie.

⁶Se référer à notre étude sur « La mondialisation et l'être universel », un regard de Jérusalem. Décembre 2007.

Dans ce cadre concurrentiel, les acteurs sont dominés par des intérêts particuliers, sans conscience de l'intérêt général. L'économie-monde est perçue comme une segmentation plus ou moins contrôlée de marchés qu'il fut conquérir.

Ce qui est recherché, c'est au contraire, la substitualité (être seul, dominant, sans comprendre vraiment les principes de complémentarité ou de spécialisation). Toute la dynamique, interne et externe, de la concentration des entreprises, toutes les formes de monopolisation conduisent par exemple au concept de surpuissance par la substitution. La diversification est un élément de puissance, la spécialisation dans la complémentarité, une preuve de solidarité et de maturation.

Le principe de substitualité est l'un des mobiles d'ingérence en matière de relations économique-politiques internationales. La surpuissance entend dominer non seulement ses sphères habituelles mais, par propagation, l'ensemble du système.

Le véritable danger réside dans cette conviction absolue de pouvoir se développer seul, hors de toute contrainte. Déjà les persécuteurs du capitalisme industriel tels qu'A. Smith ou D. Ricardo, avaient alerté leurs contemporains du risque encouru par une économie industrialisante, trop puissante. Le libéralisme doit mener à l'universalisme. Ils en étaient convaincus.

d) La conscience de la solidarité

Malgré les réels progrès réalisés dans ce domaine, l'économie-monde ne repose pas aujourd'hui sur la pleine conscience de la solidarité. Preuve en est, les efforts aux résultats mitigés, déployés par les instances multinationales pour rapprocher les états-nations dont le développement est inégal. L'appel des différentes C.N.U.C.E.D. concernant plus de solidarité Nord-Sud, n'a donné lieu qu'à deux séries de mesures, aux mieux insuffisantes, pour ne pas dire aggravantes. Par exemple, la conférence de New-Delhi -1968- réaffirme la nécessaire collaboration entre zones développées et en voie de développement. Dans cet esprit, l'aide accordée par les pays riches, doit s'élever au minimum à 1 % du P.N.B. Depuis lors, peu de progrès en la matière ont été réalisés, si ce n'est qu'une bataille d'experts sur son octroi réel.

Qui se soucie vraiment de l'Afrique ? Qui se souvient du Bengladesh ? Des continents déchirés, des peuples en souffrance !!!...

Dans la période récessive que l'économie-monde traverse, les états tentent de se regrouper par nécessité historique ou par conviction partisane. Le Japon et les cinq dragons, la Chine et la Corée du Sud, dans un esprit de complémentarité offensive, entendent maintenir et développer leurs parts de marchés. De redoutables batailles s'annoncent, entre autre, dans les secteurs à haute valeur ajoutée.

L'Europe des « 27 », meurtrie par deux conflits mondiaux, entend créer un espace fermé de solidarité, tout en refusant d'en assumer les risques notamment ceux de l'hyperendettement de nombreux pays membres.

Les U.S.A. dans un sursaut de bonne conscience, cherchent, on l'a dit, à se définir un rôle planétaire...par la force, par un contrôle des consciences assujetties aux mythes d'une surconsommation dévastatrice.

3- Le cloisonnement

L'économie-monde, dans sa perspective systémique, souffre d'un cloisonnement généralement volontaire qui découle, pour les pays dominants, de la volonté de monopoliser la connaissance notamment technologique, pour les pays dominés, celle de se prémunir des risques d'une colonisation rampante.

D'une manière synthétique, il existe trois types de cloisonnement : idéologique, culturel et technologique.

a) Le cloisonnement idéologique

Au cours des deux derniers siècles, l'idéologie a primé sur l'économique. Les peuples avaient besoin d'un modèle, d'un système de valeurs, rassurantes et progressistes.

Le libéralisme économique a donné par exemple, à la première révolution industrielle, le cadre théorique dont elle avait éminemment besoin. La propriété privée des moyens de production, la liberté d'association, la concurrence, la non-intervention de l'état dans la vie économique, la recherche du profit optimum, ont servi et stimulé le système productif en réconciliant l'homme avec le travail.

L'idéologie marxiste qui se voulait aux antipodes du capitalisme, avait pour objectif de construire un univers de fraternité sociale sans lutte de classe ni exploitation. Pour ce faire, il fallait passer, selon les thèses léninistes, par trois phases : les deux premières, dirigistes comme la dictature du prolétariat, le socialisme, et la troisième volontariste qui fut, la phase suprême du communisme.

Ces deux idéologies dominantes mais opposées se voulaient contraignantes et expansives. Les états nations qui s'y référaient entraient nécessairement et volontairement dans un cadre exclusif et bien déterminé. Les conflits idéologiques ouverts comme la guerre d'Espagne, la guerre sino-soviétique aussi bien que larvés, comme la guerre froide furent le reflet de ce cloisonnement. L'adversaire était bien défini. Assuré de posséder la réponse aux maux de l'humanité, chacun excluait l'autre en toute conscience.

Le cloisonnement entraîne l'exclusion.

b) Le cloisonnement culturel

Ce type de cloisonnement traverse aussi nos deux derniers siècles. Aujourd'hui, les Etats-Unis ou la Chine, nations dominantes, ont utilisé «l'économie-symbole» comme élément de domination. Le star-système, l'économie du signe⁷ ont envahi les esprits par le biais de tous les médias confondus. La « culture » qui traverse l'économie monde est occidentale. Par exemple, le succès des produits japonais réside depuis les années 1970 dans la capacité de combiner la haute technologie avec les méthodes de gestion japonaises et le goût du consommateur potentiel, largement occidentalisé. L'homme, le consommateur symbole actuel, est occidental avant de devenir asiatique.

En pénétrant les consciences, l'occidentalisme étouffe et crée une volonté-révolte. Les peuples de l'Est-européen, libérés d'un cloisonnement totalitaire, s'engouffrent au nom de la Liberté retrouvée, dans un univers cloisonné dont d'aucun en occident, tente d'échapper. Quant à ceux du Sud, meurtris par les difficultés du développement, ils entrent dans la désespérance, en tentant d'échapper aux mythes et aux symboles d'importation. L'économie-monde devient l'économie d'un monde.

c) Le cloisonnement technologique

L'un des composants principaux du système économique pur est, on l'a vu, la technologie. De nos jours, les courroies de transmissions de la recherche fondamentale vers la recherche appliquée appartiennent au monde développé. La fuite des cerveaux de la zone Sud vers le Nord est trop connue pour être explicitée. Domaine réservé aux P.D.E.M., la Recherche / Développement est l'élément par excellence qui prédestinera les états-nations dans leur capacité de répondre aux défis du siècle prochain.

Dans la réalité actuelle de l'économie-monde, la quasi monopolisation de la connaissance technologique par quelques pays comme les U.S.A., le Japon et les pays leaders de l'U.E. ainsi que par quelques firmes multinationales, est un élément de sclérose et de désarticulation. L'immense majorité des états-nations n'y ont accès qu'avec parcimonie et dans l'intérêt bien convenu des zones dominantes. Les laissés pour compte de la technologie luttent contre une dynamique de paupérisation rampante et hautement dangereuse. Malgré de nombreux appels lancés par le groupe des pays non-alignés auprès des instances internationales comme les différentes C.N.U.C.E.D...les progrès réalisés dans ce domaine sont largement insuffisants. Ce n'est que par le biais des différents systèmes multinationaux (firmes, systèmes bancaires ou financiers, bourses commerciales...)

⁷ Jean Baidrillard, « Critique de l'économie politique du signe » Gallimard, Paris 1072.

qu'ils ont accès à une technologie de pointe forcément mal adaptée aux besoins de croissance.

La situation est d'autant plus aggravante que l'écart de développement s'accroît et qu'aucune amélioration n'est prévue dans un cadre mondial récessif.

L'économie-monde, souffre d'une excessive confiscation du patrimoine technologique de l'humanité par quelques superpuissances.

4- Le mimétisme

Il s'agit en fait du mal par excellence.

Aveuglés par des théories ou des systèmes de croissance et de développement attractifs et mobilisateurs, les autorités nationales responsables ont toujours cherché à les appliquer sans vraiment les adapter aux réalités et contingences du moment.

Il existe deux formes principales de mimétisme. Le mimétisme officiel, qui appartient à l'ordre du conscient et le mimétisme rampant de l'ordre de l'inconscient.

a) Le mimétisme officiel

Au niveau technologique, il s'agit d'utiliser les progrès réalisés par un concurrent dans un secteur ou l'avantage comparatif peut-être favorable et d'essayer de le devancer avec toutes les précautions d'usage, pour la conquête de nouveaux marchés.

L'idée est en quelque sorte de ne pas assumer les coûts de recherche et de conception toujours très élevés et de retirer de cette stratégie, un profit optimum lorsque le produit technologique arrive en bout de chaîne. De fait, par exemple, une bonne partie de services d'espionnage de l'ancienne Union Soviétique s'est recyclée dans la collecte d'informations industrielles sensibles.

Dans le cadre systémique de l'économie-monde, ces méthodes empêchent le nécessaire transfert de technologies vers les pays partenaires, augmentent les coûts productifs et conduisent à une certaine forme d'autarcie.

Au niveau des politiques macro-économiques, l'état d'esprit est, en l'occurrence, le même. La réussite d'une politique économique dans un pays entraîne irrémédiablement un mimétisme. Dans d'autres, le « tachérisme » découle du « reaganisme », tout comme la politique de libération engagée en France lors du gouvernement de J. Chirac en 1986 ou celui de N. Sarkozy dès 2007. Cet ultra-libéralisme s'inscrit en réaction à un rejet du keynésianisme pourtant en vigueur dans l'ensemble des états occidentaux depuis la fin du second conflit mondial. De proche en proche, par mimétisme, les politiques se rejoignent sans une véritable

intégration des valeurs, propensions ou psychologies des peuples intéressés. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la situation économique actuelle de certains de ces pays de l'Est européen ou du continent africain dont les autorités se sont engagées, sans assez de prudence, dans l'application d'un modèle de développement d'origine étrangère, peu compatible avec leur réalité économique et sociale du moment.

Ce phénomène, a entraîné de conséquences désastreuses, tant au niveau conjoncturel au titre d'inflations, de déficit budgétaire...que structurel avec un cortège de politiques industrielles inadaptées, un taux de chômage chronique...

Le mimétisme économique détruit ainsi, de proche en proche, la cohésion sociale et politique. Les autorités économiques, perdent le sens de l'autocritique par leur incapacité d'élaborer, pour eux-mêmes, un véritable diagnostic.

b) Le mimétisme « rampant »

Ce qui détermine le progrès des civilisations, c'est la convergence de forces profondes, difficilement perceptibles mais réelles, et de forces « de surface », observables et aujourd'hui mesurables. Les premières forment une dynamique sous-tendues par une sorte de projet directeur. Il y aurait ainsi un inconscient de l'humanité qui dirige, stimule et mure, sous la forme progressiste, l'ensemble des actes conscients. C'est ce processus qui détermine en vérité, le devenir des états et des peuples. Les secondes, seules étudiées par les économistes, historiens et perspectivistes, conditionnent les actes de la vie pratique comme politiques, économiques, monétaires....

Or, si de nos jours, l'observation et l'analyse de la réalité économique sont devenues si complexes et jalonnées d'erreurs, c'est parce que ces deux forces s'interpénètrent, brouillent les rythmes cycliques et provoquent des ruptures largement imprévisibles.

Le mimétisme « rampant » relève ainsi de cette double dynamique. Croyant innover, les états, en s'organisant, ne font que reproduire inconsciemment des modèles déjà éprouvés ou en formation. Pour preuve, il suffit de prendre deux exemples parmi tant d'autres, l'un relevant de l'économie, l'autre du monétaire.

- Le cas de la communauté européenne, de l'A.S.E.A.N. par rapport au modèle universel.

Au niveau de l'économie-monde, deux phénomènes aux conséquences très profondes sont apparus depuis déjà quelques années : la troisième révolution industrielle doublée d'une nouvelle division internationale du travail.

D'une manière très synthétique, il est possible au moyen d'un schéma, d'en résumer les principales caractéristiques.

Modèle universel

Régions économiques

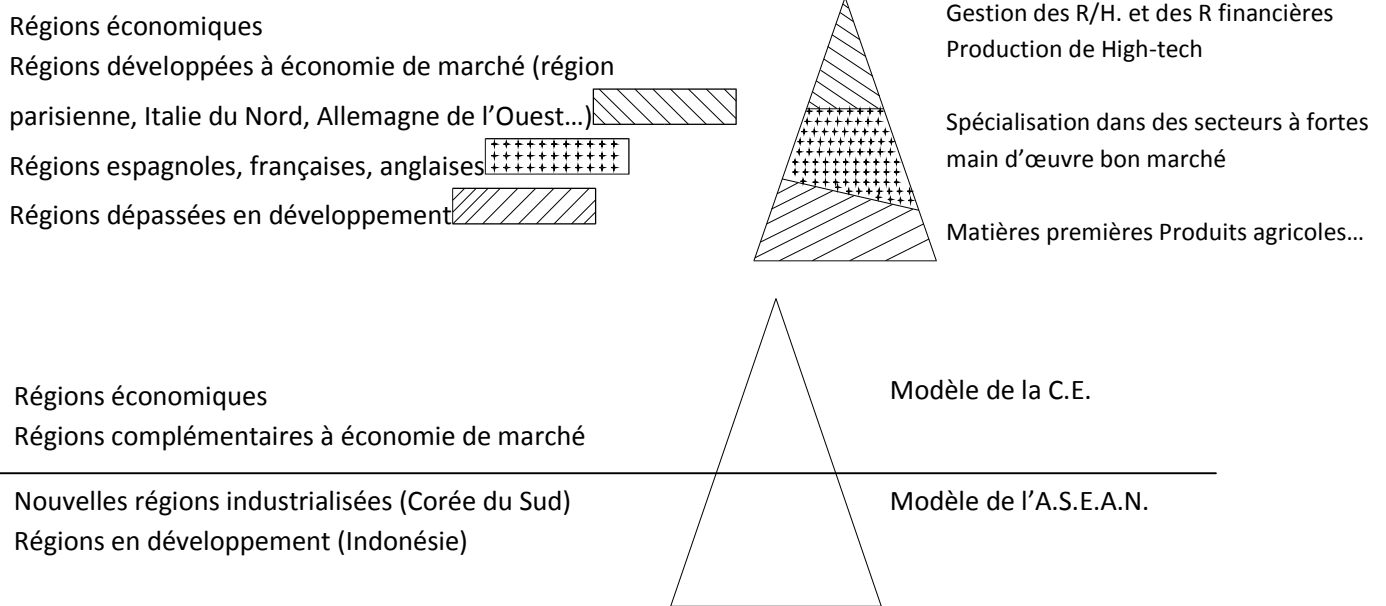
Régions développées
à économie de marché
Nouvelles régions industrialisées
Régions aujourd'hui en développement

Fonctions productives

Gestion des R/H et des R financières ;
Production de high-tech. ;
Gestion des communications
Spécialisation dans des secteurs à forte main d'œuvre et à technologies traditionnelles ;
Production de matériaux de base
Main d'œuvre bon marché

Un bref commentaire permettrait de relever que :

1. La nouvelle division internationale du travail repose sur une plus grande spécialisation dans une conscience, même trop partielle, de complémentarité.
2. Les états-nations font face aux régions économiques, plus compactes et plus souples.
3. Les maux et insuffisances soulevés plus haut, persistent comme la hiérarchisation par la domination, la recherche de profit optimum, l'organisation capitaliste des échanges....
4. La crise structurelle actuelle prend donc racine sur ce processus de mutations.



La volonté affichée de créer dès 1957 la communauté européenne était en fait inscrite en filigrane dans le schéma directeur de l'économie-monde de cette fin de siècle.

Pour survivre et relever les défis à venir, les états nations devaient construire un espace économique, où spécialisation des compétences, régionalisme et complémentarité évoluent parallèlement. Pour des raisons d'optimum économique, la construction européenne, au même titre que l'A.S.E.A.N. est une nécessité historique. Cependant la construction de ces communautés d'intérêts, est la fidèle réplique de ce schéma universel. Croyant innover, les technocrates de ces deux institutions, n'ont en fait que reproduit à l'échelle européenne ou asiatique, ce qui est en train de s'élaborer sur le plan mondial.

- L'exemple du S.M.E⁸. par rapport au S.M.I. Au niveau monétaire, l'exemple est encore plus probant. Le Système Monétaire International, établi lors des accords de Bretton Woods en 1944 et rénové depuis, reposait globalement sur trois mesures fondamentales :
 - 1) Un système de change fixe reposant sur un dollar U.S. fort et stable.
 - 2) La reconnaissance de la suprématie de la monnaie américaine, seule librement convertible en or.
 - 3) La création d'un Fonds monétaire International aux prérogatives précises. A savoir entre autres choses : octroyer depuis 1952, des lignes de crédits conditionnelles aux membres qui en font la demande ; conseiller les états membres en matière politique économique et monétaire ; réguler les tensions monétaires mondiales ; garantir le libre échange....

Depuis 1958, face à une inflation monétaire quantitative et aux faiblesses apparentes du dollar U.S. , le Conseil des Gouverneurs a créé les Droits de Tirage Spéciaux, véritable instrument de règlement inter banques centrales. Or, dès 1969, le Rapport Werner, et surtout après la conférence de la Haye, était projeté un S.M. E.⁹ puis surtout un Système Monétaire Européen en 1979 dont les caractéristiques techniques s'apparentent fortement à celles du S.M.I., soit :

- Un système de change fixe protecteur, construit autour d'une monnaie forte, le mark allemand.
- La création en 1979 du F.E.C.O.M.¹⁰ dont les attributs rejoignent ceux du F.M.I.
- La constitution de l'E.C.U.¹¹ pour l'heure, instrument de règlement inter banques centrales, aux caractéristiques largement voisines de celles du D.T.S.

Bien que cela n'enlève aucun mérite aux technocrates de la communauté européenne, le S. M.E. mais aussi le système monétaire introduit dans l'A.S.E.A.N., est ainsi une fidèle réplique des dispositions prises dans le cadre du S. M. I.

⁸ **Système Monétaire Européen et Système Monétaire International.**

⁹ **Système Monétaire Européen- 1972.**

¹⁰ **Fonds Européen Communautaire**

¹¹ **Européen Currency Unit**

B. Les principales conséquences.

L'analyse des principales conséquences des profonds déséquilibres introduits dans l'économie-monde, est largement effectuée par les experts, économistes, historiens, sociologues et prospectivistes. Il suffit de se procurer certains médias spécialisés pour s'en convaincre.

Cependant, il importe de rappeler, très brièvement certaines d'entre elles, et surtout de souligner l'urgence de solutions.

1. Au niveau du macro-système

a) Au niveau monétaire et financier

La situation est préoccupante. Le manque de véritable cohésion entre les différentes politiques monétaires nationales des P.D.E.M., la dérèglementation bancaire, la multiplication de paradis fiscaux, le développement de l'économie parallèle et surtout le désordre monétaire international confirmé depuis 1976 avec l'accord de la Jamaïque et les autres dans les années 2000 dans lequel le dollar américain suit un change erratique très couteux et favorable aux mouvements spéculatifs, empêche toute relance sérieuse des échanges mondiaux et de la croissance.

Quant aux systèmes financiers, les Kracks d'octobre 1987 et de septembre 1992, suivis de ceux de 2007 et surtout de l'année 2008, présagent mal de l'avenir. Les reports et déports incontrôlables, les cours de titres à haut risque trop volatiles, l'investissement trop hâtif des investisseurs institutionnels vers les placements, certes rémunérateurs, mais risqués, ont grevé les trésoreries au détriment de l'investissement productif. Les anticipations spéculatives, ont largement déstabilisé un marché déjà surchauffé.

b) Au niveau économique

C'est une récession rampante, accompagnée d'une grave crise de confiance des différents opérateurs. Le système se grippe parce que les remèdes apportés sont inadaptés et incohérents. Les autorités responsables, en fait en désarroi, viennent à peine de réaliser l'ampleur du phénomène. Le chômage, l'endettement, la crise de surproduction, la guerre des marchés, la fermeture de structures productives, etc..., sont traités avec une panoplie d'instruments inadéquats et surtout, un esprit non approprié.

c) Au niveau social

La situation n'est pas moins instable. La crise du syndicalisme, l'effondrement des valeurs socialistes malgré la victoire présidentielle en France en mai 2012, la

désaffection en regard du politique et même des médias, aussi bien que la peur du chômage, et la diminution relative du pouvoir d'achat, conduisent, dans nombre de pays, à une baisse du volontarisme social et au repli de la contestation.

Ce phénomène frustrant peut conduire sur une large période, à des explosions revendicatives de grande ampleur.

d) Au niveau des rapports économiques mondiaux.

La croissance des échanges, tous biens et services confondus, est insuffisante. La zone Nord continue et même accentue sa domination. La création de richesses mal réparties et aujourd'hui mal coordonnées, provoque de graves phénomènes de rupture avec risque de tension locale et conflits ouverts, une sorte de déflation monétaire semble s'étendre. Le manque de liquidités chronique depuis quelques années asphyxie les quelques régions saines de la planète. Le Japon, l'Allemagne, l'Arabie Saoudite, hier, largement créanciers nets du reste du monde, se trouvent aujourd'hui, face à l'ampleur des besoins, à la recherche d'un équilibre budgétaire fragile. La Chine étend sa domination sur l'ensemble des marchés de grande consommation.

Cela est d'autant plus préoccupant que les déséquilibres socio-économiques, monétaires et financiers provoquent de plus en plus de conflits larvés, voire même ouverts.

2. La Paix du monde en réel danger.

Du point de vue systémique, l'économie-monde, le « système-monde » doivent être perçus, on le sait, comme une globalité formée de macrostructures en étroite relation les unes aux autres ; l'interdépendance automatique, les objectifs communs. Or, la désarticulation, l'incohérence des principaux éléments directeurs s'accélère. Il s'agit d'une sorte de déséquilibre biologique de type pathologique. Le mal, tel un cancer, s'étend. Il concerne aujourd'hui, tant les macros que les micros systèmes comme les entreprises, groupes d'influence, cellules familiales....

Ce phénomène, véritable maladie du « corps-monde » doit être perçu comme une série de métastases qui se propagent par graduation.

Cette propagation achèvera le processus de désarticulation jusqu'à la sclérose et conduira à la guerre militaire qui est le cancer généralisé du système-monde avec éclatement des structures établies, de la famille, de la région, de l'état...ce processus peut aller jusqu'à l'implosion des macrostructures telles que les structures fédérales ou communautaires, par exemple.

Ce conflit majeur, devra initialement débiter au cœur du système-monde actuel, avec effondrement des structures capitalistes, et se propager aux différentes périphéries, ce qui pourrait engendrer des séries de conflits locaux puis régionaux.

Un scénario catastrophe hautement probable pourrait se dérouler ainsi :

1^{ère} phase : Déstabilisation du système économique-social aux Etats-Unis d'Amérique pouvant provoquer un effondrement, un écroulement par stades successifs, des structures bancaires et financières, conduisant au démantèlement du fédéralisme avec conflit ethnique.

2^{ème} phase : Répercussion du phénomène vers les zones chaudes, notamment en Europe. Successivement en Europe Centrale, en Europe du Sud et enfin de l'Ouest. Le conflit de plus en plus ouvert avec l'islamisme et l'Iran représentant un élément déclencheur.

D'une manière synthétique, les caractéristiques du conflit sont :

- La rapidité de la propagation : Epicentre et périphérie
- La complémentarité des chocs avec phénomène d'amplification.
- L'effet de surprise

Les principales conséquences peuvent se résumer ainsi :

- Désarticulation géopolitique grave avec la chute des empires, l'apparition de nouvelles réalités collectives...
- Processus de désintégration du capitalisme concrétisé par une dynamique cumulative d'endettement, une implosion des structures financières, des structures monétaires...
- Fin des systèmes de référence tel que, sous l'angle de vue théorique, le Néo-keynésianisme, l'ultra-libéralisme, l'interventionnisme étatique, le budgétarisme... et sur le plan pratique, les méthodes d'actions économiques, politiques, sociales et autres.

III- UN SYSTEME MONDE A REORGANISER

A. La dynamique de l'espoir

L'objectif premier de cette section est de faire prendre conscience aux principaux acteurs de la vie économique mondiale que les remèdes sont à portée de notre génération, qu'il ne s'agit plus que de réunir, agréer, réorganiser dans l'union et la solidarité les éléments aujourd'hui disparates du macro-système. Il ne s'agit plus de propos vains emprunts d'un mal de vivre, mais d'un véritable appel à l'espoir.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un projet d'ensemble se dégage, en effet, objectivement, presque par surprise, à un moment où l'édifice général, issu du passé, s'effondre effectivement.

C'est un événement d'une extrême importance, compréhensible par tous ceux qui ont la volonté d'en saisir la portée pour agir.

Cependant, la condition nécessaire est d'admettre l'existence de principes directeurs induits. Ces derniers sont au nombre de trois :

- 1- L'histoire est porteuse de sens et, aucun élément de l'ensemble n'est superflu.
- 2- La réalité est beaucoup plus simple qu'il n'y paraît et, il existe un projet directeur dont les attributs doivent être saisis et appliqués.
- 3- Ce projet est destiné à réussir.

1. L'HISTOIRE EST PORTEUSE DE SENS ET AUCUN DES ELEMENTS QUI LA COMPOSENT N'EST SUPERFLU.

La conviction à laquelle les décideurs et les théoriciens de l'économie-monde doivent aboutir est sans conteste, l'utilité et la nécessité de l'histoire.

Au niveau des civilisations, la dynamique historique est mue par le progrès et la maturation. Chaque étape prépare la suivante. Aucune d'entre elles n'est superflue. L'époque antique, le féodalisme, la royauté ou la démocratie moderne ont été des périodes nécessaires à l'état et au développement des peuples.

Les systèmes économiques, sociaux, politiques ou monétaires aussi bien que les idéologies capitalistes, socialistes ou même anarchistes ont porté chacun une vérité propre. La faute de chacun était d'exclure, la solution est dans le cadre d'un projet directeur, de rapprocher. La vérité était éclatée. Il s'agit maintenant de réunifier, de réaliser une symbiose, non-exclusive, en choisissant la voie moyenne.

En pratique, et par exemple, les principes directeurs de l'idéologie politico-économique socialiste (planification, hiérarchisation des responsabilités, juste répartition des richesses et des prérogatives...) doivent, en fait, aller de pair avec le marché et le libre-échange. La liberté

économique mérite d'être assurée, conformément aux principes de complémentarité et de spécialisation, pour le bien-être de tous.

L'idée n'est donc pas de dévoyer en bloc, l'ensemble d'un système par nature exclusif, mais d'en rechercher les principes directeurs incorporables dans un cadre d'analyse précis et élaborés par des instances organisatrices de l'économie-monde. Il n'existe pas de mauvaises idéologies mais des types d'organisation dominés par des mobiles éloignés du crédo véritablement harmonieux et de solidarité, et incompatibles avec la recherche du progrès de l'homme. L'humanité a appris à produire. Aujourd'hui, elle doit prendre conscience de son unité.

Le nécessaire réveil doit s'opérer parallèlement à la réconciliation de l'humanité avec son histoire. Cela réclame l'incorporation de cette méta-histoire longtemps négligée et pourtant si nécessaire à notre époque où l'humain sort de l'enfance pour devenir adulte. La méta-histoire rejoint l'histoire. Ce double mouvement va guider les peuples, les civilisations vers la pleine conscience d'eux-mêmes. Cette nouvelle lecture historique va entraîner un regard clair de l'autre, respectueux et solidaire. Si l'un souffre, ce n'est pas seulement parce que l'autre est en faute mais plutôt parce que la souffrance de l'un permet, dans la méta-histoire, la progression de l'autre. L'un devient donc solidaire de la souffrance d'autrui. En termes de géo-économie, la souffrance de l'Afrique permettrait en quelque sorte, le progrès industriel et social de l'Amérique.

L'aide au développement ne doit plus être ainsi considérée comme une contrainte mais comme une rétribution.

L'humanité doit aujourd'hui comprendre son unité. Tel est le message, porteur d'avenir.

L'unité signifie non-exclusion, complémentarité et comme déjà dit, spécialisation.

- Non-exclusion : la hiérarchisation des fonctions attribuée aux éléments de l'économie-monde, ne signifie en aucun cas, élitisme et domination. Chaque partie à sa place, en toute raison et en toute nécessité. Introduire l'incohérence, c'est déséquilibrer l'ensemble. Exclure, c'est détruire l'harmonie. Reconstituer l'harmonie universelle, tel est l'enjeu de nos générations. En terme géostratégique, il faut comprendre qu'un pays comme le Togo ou la Somalie n'est pas moins nécessaire que l'Europe des « 27 » ou les U.S.A.

Ce travail à venir, redoutable et fondamental, consiste à définir les véritables tâches et fonctions de chaque nation, de chaque peuple en intégrant deux principes directeurs du système, la spécialisation et la complémentarité dans un espace de solidarité. A l'instar du corps humain où chaque partie joue un rôle déterminé, unique et nécessaire à l'ensemble, le corps économie-monde doit être organisé selon les mêmes règles. Conscience de soi, respect de la fonction de l'autre, acceptation d'un projet directeur, doivent servir de base à toute construction harmonieuse du système.

- Complémentarité et spécialisation : Deux principes induits au système, qu'il importe ici d'en rappeler l'urgence. Deux notions qui réclament au préalable, de la part de chacun, un diagnostic, une volonté réelle de connaître ses forces et faiblesses.

L'ordonnement des tâches implique l'introspection. Chaque partie, état-nations ; firmes multinationales... doit fournir au centre d'autorité désigné, une sorte d'état des lieux, des prédispositions particulières, en cohérence avec le projet d'ensemble. Tout doit pouvoir être dit, rien ne doit sembler superflu. Doté de l'ensemble des informations, ce même centre, compte tenu du projet directeur, organise, régule, coordonne et répare.

1. LA REALITE EST BEAUCOUP PLUS SIMPLE QU'IL N'Y PARAIT. IL EXISTE UN PROJET DIRECTEUR DONT LES ATTRIBUTS DOIVENT ÊTRE PERCUS ET APPLIQUES.

La grande diversité et complexité de notre environnement s'accompagne d'une spécialisation des compétences. Les indéniables progrès des sciences, la course éperdue vers l'enrichissement matériel provoquent en retour, une remise en question des valeurs morales traditionnelles. A force de modernité, l'homme oublie sa vraie nature en favorisant ses fonctions animales au détriment des autres.

Il en est de même pour l'économie-monde. La démultiplication des échanges réels, monétaires et financiers, la diversité des rapports économiques, sociaux ou politiques, l'extrême sophistication des politiques économiques finissent par brouiller la réalité et perturber l'analyse.

Or, pour réunir et ordonner, il faut synthétiser et surtout réduire à l'essentiel. Simplifier une réalité complexe, c'est en rechercher la dynamique interne, profonde, qui porte l'ensemble sans dénaturer les liens d'interdépendance qui façonnent le tout. Il s'agit en quelque sorte, de disséquer pour comprendre.

Quelle est la dynamique profonde qui conduit l'humanité ? Quel en est le projet directeur ?

Définir en quelques lignes ce projet qui donne un sens à l'humanité est une gageure. Dans un esprit synthétique, il faut savoir que ce projet, immense, total, porteur d'espérance, n'est qu'au tout début de son dévoilement. Aujourd'hui, il est cependant possible d'en définir les principales caractéristiques. Elles sont au nombre de trois : Exclusivité, globalité, dynamisme.

a) L'exclusivité du projet de l'humanité

Par essence, le projet qui dirige les hommes se veut exclusif et universel.

Il est exclusif parce qu'il est sous-jacent à toute action humaine, quelque soit le lieu et le temps ou l'action est accomplie. Le projet, se situe donc en dehors du temps et de l'espace. Ses catégories, éternelles, sont contenues depuis le début de l'expérience humaine, en filigrane dans les différentes actions et potentialités incluses dans la nature de chaque être, qui n'invente rien, mais découvre. Il se trouve en chacune des périodes des mutations historiques dont il détermine les principales orientations. Il surpasse les passions ou l'esprit de conquête mais, inaccessible et

diffus, il laisse l'histoire de l'humanité libre de se dérouler. L'humanité, enrichie des événements historiques, adulte, peut aujourd'hui, en comprendre les mouvements, et surtout le sens. Il lui incombe de les étudier.

b) La globalité du projet de l'humanité

Le projet se veut total et global.

Total car il pénètre toute science, toute connaissance. C'est lui qui en délimite les actions et les buts, c'est lui qui en régit et règle le rythme du progrès technologique, social ou économique. C'est lui, enfin, qui suscite et stimule. A l'homme d'accomplir, par l'action, et sous sa pleine responsabilité, le cours événementiel de l'histoire ! Rien ne peut s'accomplir sans l'homme, mais rien n'a de sens sans le projet.

C'est, en effet, aveugle et sourde, dépourvue de ses principaux attributs, que l'humanité a progressé. Cependant, elle a été furtivement mais totalement guidée.

Global, car il concerne l'ensemble de l'humanité, sans aucun exclusivisme, ni préjugés. Tous les peuples, sans distinction aucune, sont appelés à comprendre pour agir. Tous ont un rôle, une fonction, mais aussi un statut. Chaque humain est interpellé, par son intellect et son vécu, à l'œuvre immense qui se présente. Tout est à percevoir, rien à obscurcir.

c) Le dynamisme du projet de l'humanité

Le projet est par nature dynamique.

Dans sa permanence, il renforce un noyau dur, éternel et immuable. Dans sa perception, il s'adapte et fournit aux différentes périodes historiques les éléments-moteurs du progrès et du développement. Ce que l'humanité peut aujourd'hui percevoir, ce sont ses formes d'adaptation, mais en aucun cas, son essence.

Le projet est évolutif parce qu'il accompagne le déroulement de l'histoire. Il en est l'élément fondamental.

Le but premier de notre génération est de saisir l'existence et la portée de ce projet. Pour ce faire, il faut écrire une histoire ou mouvement de fonds et situations événementielles interagissent. Il faut réapprendre à lire l'histoire des peuples pour en comprendre la véritable portée. Il faut surtout réintroduire les valeurs éternelles dans l'organisation de notre monde.

2. CE PROJET EST DESTINE A REUSSIR

Il est en effet destiné à réussir parce qu'il est vérité et qu'il porte en lui tous les éléments originels qui ont imprégnés l'humain. Depuis toujours, l'homme aspire à l'amour, la prospérité, la paix, l'harmonie universelle. Il n'en a jamais eu les véritables moyens. Aujourd'hui il le peut.

Ce projet ne peut être saisi que par ses attributs et les valeurs qu'il contient.

Ces attributs sont ceux qui caractérisent tout système quelles qu'en soit la nature ou la forme ; la complémentarité, la spécialisation, la hiérarchie, la cohérence, l'ordonnement ...etc...

Les valeurs qu'il contient sont celles, éternelles, enfouies en chaque être humain et que la civilisation, aujourd'hui technicienne, a largement refoulée. Un système de valeurs simples, fondées sur la morale et la justice enfin retrouvée. Un système qui emporte l'adhésion de tous parce qu'il sous-tend la véritable nature de l'homme. L'amour du prochain, le respect de l'autre, le principe de justice intégrale, la morale révélée depuis des millénaires et reposant sur le respect de la propriété, de l'engagement, de la confiance, de la fiabilité, de la solidarité et du pardon...

Le programme d'action est clair parce qu'aujourd'hui compréhensible par l'âme humaine.

Au niveau de la reconstruction de l'économie-monde, il s'agit de relever les éléments positifs contenus dans chaque idéologie et théorie économique modernes, et, compte tenu du projet directeur, de reconstituer le système. Par exemple, le capitalisme sera dépouillé de toutes les valeurs non-harmonieuses telles que la recherche systématique du profit, l'amour du gain, l'intérêt privé, la domination et la surpuissance. Les mécanismes du marché, élément fondamental de la liberté économique, devront aussi évoluer avec un système hiérarchique et planificateur, issu du socialisme pratique.

Les principes directeurs reposent donc sur des vertus simples, éternellement définies mais indispensables

B. L'esquisse de la réorganisation

D'une manière synthétique et à titre d'exemple, il est possible, en cette fin d'analyse, d'exposer une esquisse de la réorganisation du système «économie-monde ». A cet effet, il importe d'en préciser le cadre à travers deux composantes : l'éthique et l'institutionnel.

1. L'éthique

La réorganisation de l'économie-monde réclame un éventail de valeurs humaines fondé sur les principes ci-dessus définis. Les relations entre états devront ainsi reposer sur le respect mutuel des fonctions de chacun, l'absolue conviction de l'unité et de l'universalité du genre humain, la solidarité dans la spécialisation et la cohérence, la conscience du véritable sens de l'histoire. Cela implique une redéfinition des rôles dans une hiérarchisation reconnue des fonctions et, comme déjà dit, un nouvel ordonnancement des statuts dans un esprit de complémentarité. La thérapie doit reposer, en plus, sur deux critères : La transparence et l'atomicité.

a)La transparence

Elle exige l'organisation des flux d'information verticaux, hiérarchiques et, horizontaux c'est-à-dire, à rôle équivalent.

Chaque unité économique doit avoir accès à l'information dont elle a effectivement besoin, l'objectif étant l'efficacité dans un univers de solidarité.

b) L'atomicité

Les principes directeurs doivent pénétrer l'ensemble des cellules économiques du macro-système. Aucun préjugé, aucune rigidité quant à un hypothétique élitisme, de doit être de mise.

La régénération du système repose donc sur une reformulation et un nouvel ordonnancement, dans un cadre global, de l'ensemble des rôles et fonctions, sans en omettre aucune des parties.

2. L'institutionnel

Compte tenu de ce qui a été formulé antérieurement, il est permis d'indiquer les lignes directrices d'un statut organisationnel de l'économie-monde.

Ce dernier repose sur une philosophie politique fondée sur une voie moyenne, le fédéralisme dirigé.

Dans un niveau de conscience collective renouvelé et ouvert, il s'agit de donner à la structure d'autorité centrale, initiatrice, les prérogatives nécessaires à la nouvelle organisation des flux économiques, compte tenu des objectifs communs fondés sur le progrès économique et social du corps-monde.

Les états, tous égaux en droit comme en statut, doivent jouir de la liberté et de l'autonomie dans un cadre de spécialisation et de complémentarité.

Ainsi dans un univers de conscience unitaire, l'autorité directrice devra organiser et réguler les relations entre états. La complémentarité et la solidarité remplaceront domination et concurrence. Le marché devra évoluer dans un espace de vraie liberté sous l'influence d'un cadre de planification mondialiste.

Pour ce faire, il s'agit d'utiliser tous les acteurs existants sans exception, et en premier lieu, l'O.N.U.

Le principe général est le suivant :

- L'O.N.U. est un organe supranational supérieur, qui a une vue globale qui a une vue globale de l'organisation de l'économie-monde, compte tenu du projet directeur. Elle analyse et définit les objectifs, rôles et fonctions de chacun des états. Elle recueille, traite et diffuse les informations nécessaires au bon fonctionnement de l'ensemble.
- Les états se spécialisent dans les secteurs où ils sont les plus rationnels et les plus avantagés, compte tenu de leur fonction originelle redéfinie. Dans leur domaine, ils évoluent dans un univers de liberté et d'autonomie.

- Ces derniers appliquent à leur microstructures c'est-à-dire aux entreprises, régions...le modèle établi par les institutions internationales pour l'économie-monde. Chaque cellule productive est nécessaire à l'ensemble. Sa fonction définie évolue en toute autonomie, sur le marché...selon le modèle largement cité : *spécialisation/complémentarité/solidarité*.
- L'état puissance organisatrice et stratégique, s'informe des besoins de fonctionnement, reçoit et ventile les ressources aux régions, qui en font de même selon le principe bien connu « à chacun selon ses besoins ».

Les conditions de la vie économique et sociale doivent se réaliser en toute cohérence. Cependant, les centres d'autorité, dans un cadre de respect et de confiance mutuels, ne s'immisceront pas dans l'organisation et la gestion pratique des microsystèmes, de la même manière que le cœur envoie le flux sanguin vers le petit doigt, sans interagir dans sa fonction. Cependant, selon le principe de l'interdépendance des actions et des rôles, la qualité de fonctionnement d'un espace influe sur les autres et par propagation, sur l'ensemble.

Il ne s'agit donc, en aucun cas, de diminuer les prérogatives locales au profit du centre, qui pourrait en usurpant les rôles et fonctions, entraver les équilibres fonctionnels avec risque de sclérose.

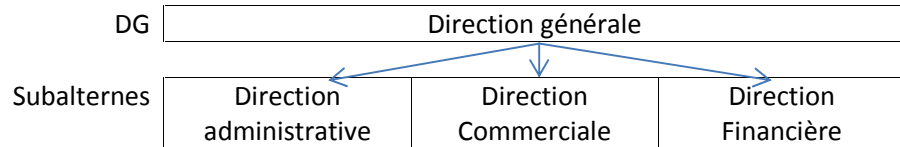
Par exemple, une des causes du déclin relatif de la puissance américaine est d'avoir composé un système fédéral démocratique dans un univers de capitalisme sauvage : intérêts privés, compétition, domination, paupérisation des classes défavorisées....D'une organisation fédérative, fondée sur une répartition des droits et des devoirs de chaque membre, s'est greffé un système économique extrême, fondé sur des principes contraires aux intérêts de l'ensemble. Les fondateurs des Etats-Unis d'Amérique ont initialement élaboré une constitution d'avant-garde sans pouvoir y appliquer un système organisationnel économique et social cohérent. Le développement de l'ouest à, par exemple, été organisé d'une manière pragmatique et souvent ponctuelle au rythme de l'avancée de la ruée vers l'or étant donné l'appât du gain, l'esprit de compétition...Les Trustees¹² ont, dans un autre domaine, eu pour mission, au siècle dernier, d'organiser les unités productives dont ils étaient responsables, conformément aux principes de domination, de contrôle des marchés ou de concentration par mutation.

Véritables puissances productives, les firmes multinationales, doivent elles aussi s'adapter au schéma directeur établi plus haut, et entrer dans le cadre mondialiste de l'interdépendance, de la spécialisation et de la complémentarité. Elles participeront pleinement à la nouvelle réalité, en organisant et gérant leur(s) secteur(s) particulier(s). Leurs compétences acquises doivent être un élément de progrès pour tous. Le cadre organisationnel serait le suivant :

Structure interne d'une unité productive de grande taille :

¹²Spécialistes de la gestion des affaires

ESQUISSE
Organigramme fonctionnel



Structure fonctionnelle de type « staff and line »

Détermination de la stratégie globale compte tenu des objectifs précisés par l'institution supérieure.

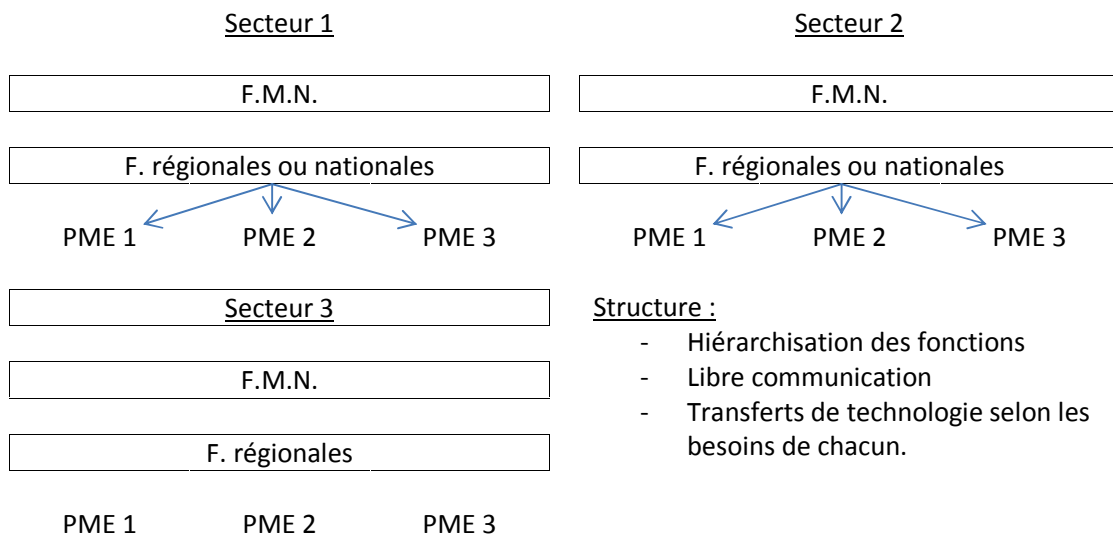
Gestion par objectifs (R. Humaines, financières,...) ;

Délégation (application de RINGI japonais) et communication horizontale et verticale ;

Etablissement d'un droit de citoyenneté de l'ouvrier avec devoirs et prérogatives (exemple des lois Auroux françaises) ;

Structure relationnelle entre Firmes Multinationales et autres unités productives

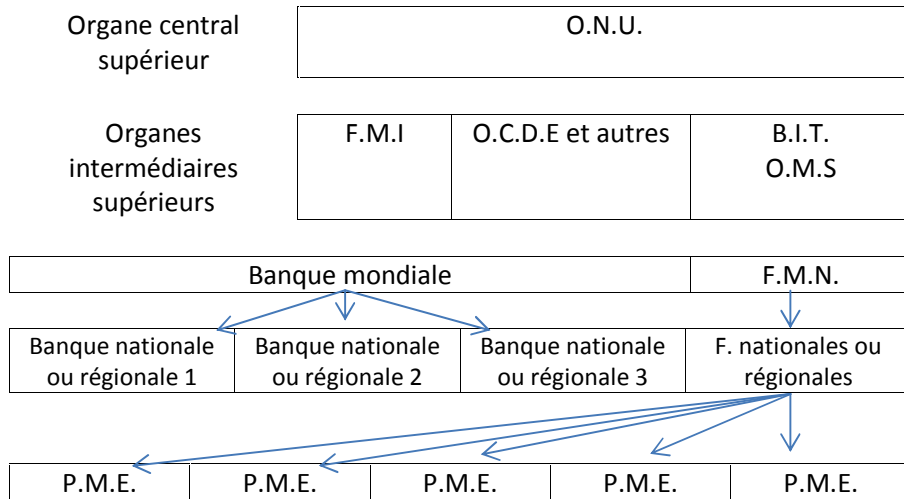
ESQUISSE



Structure internationale dans le cadre de la réorganisation de l'économie monde.

ESQUISSE

Secteur 1



Secteur bancaire

Dans le cadre de la définition d'objectifs économiques universels, chaque institution devrait prendre en charge la responsabilité de leurs secteurs de prédilection (industries, services,...) selon les normes établies par l'organe central supérieur.

La nouvelle société

Livre II

I-La nécessaire réorganisation du système-monde

1. La dynamique profonde du projet directeur
- A) Le couple "Israel-Nations", des rapports antagonistes

Pour saisir les principales raisons de l'espérance en un Universel cohérent et porteur de sens, il importe d'analyser plus profondément la dynamique interne du projet directeur défini lors du premier exposé.

Pour cela, il est nécessaire de relier le sacré au profane. En effet, toute démarche fondée sur l'observation de la réalité historique repose sur l'interposition de mécanismes sous-jacents induits au projet et reposant sur deux dimensions fondamentales: le matériel et le spirituel.

Ces deux pôles d'une même source ont été volontairement séparé au début de l'histoire humaine afin que, par processus de maturation successifs, l'humanité arrive à l'absolue conviction que la Vérité, dans son essence, ne peut être approchée que par une réelle symbiose.

La référence au monde de l'entreprise permet d'éclairer cette affirmation. Par exemple, à la recherche de l'optimum économique, un chef d'entreprise, détenteur d'un modèle de gestion sans faille, organise ses services selon deux principes: la spécialisation et la complémentarité. Jugeant de l'immaturation des subalternes à comprendre, dans sa totalité, le message, il en sépare les principaux éléments et les attribue aux services spécialisés concernés à des fins d'application.

Sans avoir conscience d'une quelconque unité, chacun d'eux évolue séparément vers la réalisation d'objectifs particuliers. Ce n'est qu'en fin de parcours que les résultats sont confrontés relativement au projet d'ensemble et que le chef d'entreprise dévoile aux intéressés la complémentarité de leur action dans un esprit de cohérence et d'unité. En pleine connaissance de leurs rôles et statuts, ils évolueront ensemble en toute harmonie. Il en va ainsi du projet créateur.

Au début de l'histoire, deux entités cosmiques, antagonistes, spécialisées mais hautement complémentaires, ont reçu, du Maître du monde, la mission de porter à maturation les deux pôles d'une même dynamique sans en connaître vraiment la portée et la finalité. Moteurs de l'histoire, éléments fondamentaux de toute civilisation humaine, la création de matière mais aussi de spiritualité a été attribuée à deux forces contraires, éléments successivement représentatifs du temps et de l'espace. Ce qui les a déterminés, c'est la tension permanente que leur mission suscite, la permanence de leur antagonisme, moteur de l'histoire et surtout l'absolue conviction de chacune d'elle, de détenir les clés du salut universel.

Au niveau du système-monde, ces deux entités immanentes et totales, sont représentées par deux pôles, à priori exclusifs l'un de l'autre mais indubitablement liés, l'un représenté par ISRAEL, l'autre par les NATIONS. En termes bibliques, ils se

caractérisent par deux forces, présentés au sein d'une même famille, fraternelles mais originellement contraires, celles représentées par Jacob et Esau, tous deux fils d'Isaac et de Rebecca.

Élément fondamental du projet directeur, le couple Israel-Nations traverse les civilisations en conjuguant les particularismes de la méta-histoire avec le vécu des nations..

a- la nature de couple Israel-Nations:

Nécessite induite au projet originel, la dynamique provoquée par l'interaction de ces deux forces, repose sur trois caractéristiques majeures: l'antagonisme, l'exclusivisme, l'apriorisme.

1- l'antagonisme:

Moteur incontestable de l'histoire, l'antagonisme des deux entités a parcouru toutes les périodes, toutes les civilisations, tous les systèmes. Ce phénomène résulte de deux volontés, consciente et inconsciente:

La première fixe les objectifs du vécu des nations relativement à leur degré de développement et de maturation. A ce stade, la dichotomie, bien que réelle, ne se dévoile pas vraiment. Les nations penchent volontier, selon l'époque, vers l'excès de religiosité ou de matérialisme. Les éléments porteurs d'autorité et de pouvoir reposent sur la recherche d'un absolu accessible dominé par la matière. Concernant l'Israel biblique, porteur du sceau de l'alliance et garant d'un message éminement spirituel, Il a parcouru toutes les étapes menant à son accomplissement matériel.. Quant aux périodes modernes, il suffit de questionner l'histoire pour en être convaincu. L'état d'Israel est passé, depuis sa création en 1948, par l'ensemble des processus de développement économique nécessaire à sa maturation. En quelques décennies, ses structures ont dû absorber trois révolutions industrielles.

La deuxième, inaccessible jusqu'à nos jours, détermine le sens profond des actions humaines et dirige les grands mouvements de l'histoire. Ici, la spécialisation non consciente de chacune des forces déclenchant l'antagonisme est particulièrement nette. Les nations ont pour mission de parfaire la matière, afin d'arriver à un niveau de conscience scientifique optimum, nécessaire au perfectionnement des civilisations humaines. Israel, quant à lui, a le devoir de garder la Parole pour la transmettre, le moment venu, au monde. Sa fonction ici exclusive, est d'attendre, en toute patience, la nécessaire maturation des nations afin de leur communiquer le message.

Il s'agit d'une dynamique originelle. Rien ne peut prendre son véritable sens, sans elle. Cette tension pénètre toute réalité jusqu'aux êtres humains constitués d'âme et de corps [les religions modernes, telles que le Christianisme ou l'Islam, en sont, en fait issues. Elles ont eu, en quelques sortes, pour vocation de donner, en contrepartie, un surplus d'âme à leurs adeptes et de répondre à l'irrésistible recherche d'absolu. En ce sens, elles ont servi de catalyseur].

Elle veut être antinomique et pertinente, dépasse l'organisationnel et s'installe dans le vécu. Sans elle, point de progrès des civilisations, mais point de conflits. Elle est source de vie.

Cet antagonisme est pourvu de sens. Il conduit les hommes vers la conscience de l'Unique dans l'Universel. C'est lui qui mature, par processus sélectif, l'humain afin de le

rapprocher de la Puissance Absolue, Creatrice de toute chose.

Sous-jacente, cette Volonté a toujours été occultée aux hommes. Au niveau des nations, la recherche du spirituel par l'intermédiaire d'objets divinatoires, puis de dieux vivants et enfin du D. Un, Maître de l'Histoire, démontre la marche vers un état final accompli. Il y a une progression de la conscience du divin, de la même manière qu'il y a une dynamique vers le raffinement matériel.

Arrivée au paroxysme de l'action technicienne et du scientisme, l'humanité sera bientôt à l'écoute du message spirituel, porteur de sens et d'harmonie. Cependant, l'ordre scientifique a voulu dans le conscient de l'humanité, renier le spirituel comme état primitif de la conscience humaine. En fait, les deux forces agissaient simultanément, en profondeur, mais avec une intensité et des rythmes différents, conformément aux besoins du moment. Tout le mérite d'Israel a été de perdurer malgré tout, sans connaître véritablement les limites temporelles de cette aventure, sa portée exacte et la nature de son dénouement, en fait révélées aux grands Maîtres d'Israel, depuis fort longtemps.

Malgré les discours prophétiques, cela était, pour le plus grand nombre, du ressort de la foi.

2- l'exclusivisme

Comme forces detentrices d'un message porteur de sens, Israel et les Nations ont évolué selon deux directions fondamentales:

La première, souterraine, repose sur l'interpenetration des fonctions et des rôles, sur l'unicité du mouvement. L'une et l'autre découlent d'une Source Unique seule detentrices de Vérité absolue. A ce stade, les dynamiques d'action sont conjuguées, parfaitement coordonnées et complémentaires. Tout est évolutif, dans le sens du perfectionnement, dans une symbiose totale. Il y a **spécialisation dans la complémentarité**. Les deux entités baignent dans un univers cohérent et "fraternel".

La deuxième, révélée, du domaine du vécu existentiel, évolue, au contraire, comme déjà dit, dans un monde conflictuel marqué par un exclusivisme exarcerbe,. Les rapports sont ici douloureux, marqué par un antagonisme excessif, dont Israel à , dans sa chair, toujours fait les frais.

En effet, Israel, peuple mais aussi surtout État-nation, est déchiré et enclain, jusqu'à la délivrance finale, à toutes les haines et provocations, balayées par le vent de l'histoire, dispersé parmi les nations au gré des événements politiques et militaires. Victime d'un reniement intégral, Israel, parvient, maigre tout, tel le Phénix, à résister en renaissant à chaque phase de mutation des civilisations humaines. Cependant, dans sa dispersion, Israel a vécu toutes les périodes de maturation des peuples, réalité absolument nécessaire à l'accomplissement de sa vocation ultime.

Quant aux Nations, elles ont cherché à confisquer la fonction d'Israel, dans un exclusivisme extrême. L'ère chrétienne est, par exemple, marquée par le reniement de l'Israel biblique et par une nouvelle élection. Dans ce cadre, le véritable message d'Israel est tronqué, transformé voir aboli, au profit d'un autre, chrétien, seul censé être porteur d'absolu.

Peuplé maudit, il était considéré comme un être social fossilisé et...déicide.

Concernant l'ère musulmane, le peuple est toléré dans un cadre strict. Doté d'un statut d'infériorité [dhimmis], il représente un peuple pêcheur, errant, aux attributs de souveraineté à jamais confisqués.

Le christiannisme a cherché, en quelques sortes, à s'approprier la Loi, l'islam, les attributs de souveraineté et de possession de la Terre. Ils se veulent, chacun, possesseur de l'exclusive Vérité Révélée.

Israël, dans sa structure comme dans ses attributs, est aussi tombé dans les méandres d'un exclusivisme a priori, excessif. Cependant, cette réalité ne l'a pratiquement jamais conduit au missionnarisme et au proselitisme, bien que le message, engagé dans la voie moyenne et l'union des contraires, soit profondément marqué par l'Universalisme. Peuplé de l'Alliance, sa fonction est ainsi de porter, à travers l'histoire, le message du D. UN, dans un esprit de solidarité fraternelle et de complémentarité.

Imperturbablement, il attend et persévère.

Néanmoins, imprégné du vécu des nations, Israël est porté par deux courants contraires, l'un dirigé vers la Source de vie, l'autre vers le suicide spirituel.

C'est lorsqu'il est animé de volonté de vie, qu'il tend vers un exclusivisme porteur de sens. Dans le cadre du projet directeur, Israël est et sera toujours seul. Seul appelé à accomplir toutes les injonctions de la Loi transmise par Moïse, seul à témoigner de la révélation sinaïtique.

Être Juif, c'est d'abord être fidèle à l'alliance dans sa chair [circoncision] comme dans son âme [alliance

de paix]. C'est se rattacher à l'originel, en étant seul avec la vraie Source Créatrice.

Malheureusement, depuis toujours et avec une intensité différente selon les périodes, Israël a été déchiré entre la fidélité à l'Alliance et celle aux Nations.

Il s'agit là d'une problématique originelle, inhérente à sa mission toute particulière.

La problématique du suicide spirituel est toute aussi fondamentale. Elle se concrétise par la volonté de certaines franges du peuple, toujours minoritaire, à ne plus assumer la mission. Oublieux de la mémoire, ils en perdent le véritable sens et disparaissent malheureusement par assimilation au sein des nations. De fait, ils luttent contre l'exclusivisme juif, bien que positif et essentiel, pour se mouvoir dans l'anonymat des nations.

Cette dichotomie fondamentale au niveau du vécu, a marqué toute l'histoire juive et existera jusqu'à la délivrance finale.

Chaque juif porte cette problématique en lui et la résout selon sa foi, son vécu et sa volonté, c'est à dire selon sa capacité de dépasser le réel en l'intégrant dans un plan d'ensemble.

Dans son libre-arbitre, il aura la capacité de choisir entre la "vie" porteuse de sens mais teintée d'exclusivisme et la "mort spirituelle", concrétisation du refus d'assumer sa fonction en toute rigueur.

3- L'apriorisme:

C'est l'élément fondamental sur lequel repose cette dynamique originelle. C'est l'absolue conviction qu'une Volonté issue du D. UN, dirige l'Histoire selon un plan précis établi avant toute aventure humaine. Induite dans toute sa portée dans l'essence du projet directeur, elle devient diffusée dans le vécu. Toute l'histoire des civilisations doit être perçue comme une quête, dans le conscient, d'un apriorisme créateur, éminemment présent dans l'inconscient collectif. En d'autres termes, l'homme sait dans son patrimoine génétique que D. existe, sa mission est de le dévoiler dans son vécu.

L'un des objectifs de la Loi révélée est d'affirmer cet apriorisme originel. Avant la création, il y avait la Volonté du Créateur d'établir une dynamique porteuse de sens que l'Humanité avait pour fonction de conduire vers un but ultime. L'homme est aussi un partenaire de D. dans la création. Toute faiblesse, tout recul de sa part, perturbe le processus et retarde le dévoilement. En quelque sorte, dans sa grande mansuétude, D. attend le long perfectionnement de l'Humain, pour lui communiquer les grands principes directeurs du projet, et Israël est l'intermédiaire de cette communication.

b- Principales conséquences du disfonctionnement du couple ISRAEL-NATIONS

Comme il a été mentionné antérieurement, le couple Israël-Nations représente l'un des éléments fondamentaux de la dynamique originelle. Il en constitue en quelque sorte, l'épine dorsale.

Dans ses mouvements profonds, les rapports entre ces deux entités sont, on l'a vu, harmonieux cohérents et solidaires.

Les disfonctionnements apparaissent dans le réel conscient:

La première conséquence se manifeste par les tensions directes, totales qui en résultent. En effet, il suffit de se pencher sur l'histoire vécue d'Israël pour le constater.

L'intensité autant que le rythme de ces tensions ont permis le progrès vers la maturation des nations, en évitant l'endormissement et la sclérose. Courroie de transmission de l'Histoire, peuple témoin de l'omniprésence du Créateur, il a servi d'instrument-acteur et de révélateur de sa Volonté.

-Israël comme instrument-acteur:

Israël est un instrument-acteur consentant. Dès la sortie d'Égypte, dans son conscient collectif, il a accepté le joug du tout puissant et consenti à être partie intégrante du Projet. Ce rôle a été éminemment nécessaire à la dynamique d'ensemble, pour trois raisons essentielles:

1- Dans l'histoire des civilisations, il fallait qu'un peuple parcourt de bout en bout, toute l'expérience humaine avec constance et détermination. Faisant partie de l'ossature même du projet, Israël devait être un acteur souffrant et pénitent, participant à chacune des pénibles phases de maturation des peuples. Porteur d'espérance messianique, il lui était demandé de simplement rester soi-même, peuple gardien de la Loi, en pleine conscience de sa responsabilité de peuple de l'Espérance.

2- C'est un acteur de l'Histoire au même titre que tout autre peuple. De fait, il fait partie de la destinée commune, malgré la détermination des Nations de le marginaliser, en lui confisquant ses prérogatives.

3- Il agit comme "réactif" de l'histoire, "accélérateur" des mouvements et porteur de progrès. En effet, force est de constater que le peuple juif a été partie prenante, par ses élites, aux principales mutations des civilisations. Toutes les puissances du moment ont connu "leurs" juifs, éminents médecins, philosophes, scientifiques, économistes ou conseillers.

Dotés d'un supplément d'âme nécessaire à leur fonction particulière dans l'histoire, ces derniers se sont servi de ce supplément de spiritualité, pour en faire, en quelque sorte, profiter les peuples hôtes respectifs.

-Israël comme révélateur de la volonté divine:

Israël est objet et source de révélation. Dans ses rapports avec l'Universel, il véhicule un message originel, simple mais total. La parole biblique est enfouie dans l'intellect collectif du système-monde. C'est elle qui détermine les mouvements profonds et les grandes avancées de l'Histoire. L'âme humaine profonde, toute empreinte de spiritualité, a besoin d'un peuple-lien, d'une référence à la source d'alliance, d'un porte parole de la révélation, qui, par ses actes aussi bien que par son existence même, témoigne de l'omniprésence du D. UN.

La présence d'Israël comme peuple mais aussi et surtout comme état-nation au milieu des autres, est une nécessité absolue dans l'Histoire. Toute deviance provoqué des dommages profonds dans tout l'édifice de la Création, Israël est imperturbablement, ontologiquement, lié au Createur. Il en est l'instrument de révélation, la preuve d'Espérance.

2- La seconde conséquence, absolue, souvent redoutable mais nécessaire, car induite au Projet originel, est l'"errance absolue des nations".

Dans le conscient collectif de l'Universel, le couple Israël-Nations est parcouru par une dynamique fondamentale qui donne tout son sens à l'aventure historiquea savoir, la liberté des peuples à disposer dans leur vécu, de leur destin. Les peuples sont, en effet à leur niveau, selon leur conscience, pleinement libres d'agir. Pour aboutir à la prise de conscience du D. UN, ils créent l'événement en toute responsabilité et expérimentent leur philosophie de l'histoire conformément à leur niveau de perception et de maturation.

Le communisme, le capitalisme, l'existentialisme sont, par exemple, autant d'"errances" pédagogiques de l'histoire, nécessaires à la compréhension du monde.

Le Createur laisse, en quelque sorte, l'humanité suivre ses propres voies conscientes pour atteindre l'irréparable aboutissement. Mieux, il accède à toutes les volontés de l'humain nécessaires à son évolution. Par exemple, l'athe convaicu renié toute Volonté Supérieure Omniprésente, en conséquence, D. Accepte de "voiler sa face", de se retrancher, dans la perception de son vécu, malgré toutes les conséquences néfastes que cela peut avoir. C'est au niveau du conscient de l'intéressé que D. accède, en quelque sorte, à sa volonté.

Cependant l'attitude du Createur ne doit être interprétée que dans son vrai sens: la miséricorde. D. "laisse", en effet, l'humanité agir pour s'éduquer elle-même. Il n'intervient directement et pour les initiés d'une manière dévoilée, que dans les époques charnières, sources de mutation dans lesquelles la méta-histoire rejoint l'événementiel et

là, il opère une interaction dans le couple Israel- Nations en envoyant quelques membres du peuple-témoin aider les Nations-soeurs à accélérer le processus de maturation.

En d'autres termes, lors des grands tournants de l'histoire, il y a interpenetration, dans le cadre du Projet directeur, du conscient collectif vécu des Nations, avec l'inconscient qui, on le sait, détermine les mouvements profonds de l'Histoire. A ce niveau inconscient, les membres du couple Israel- Nations redeviennent "frères jumeaux" [Jacob-Esau] au bénéfice de l'ensemble de l'humanité. Dans le vécu juif, il s'agit de périodes fastes, positives mais pleines de danger [assimilation etc...]. Dans celui des nations, c'est l'avancée vers le progrès.

Ce processus est cyclique car correspondant aux pulsions originelles induites au Projet.

Il est source de vie.

3- La troisième conséquence, enfin, est la nature de l'intensité des souffrances de l'humanité.

Lors de la faute originelle, D. a décrété l'enfantement dans la douleur. Il s'agit dans le vécu des peuples, d'une constance fondamentale. Dans son sens absolu, la douleur ne doit pas être considérée comme un mal, mais comme l'un des attributs de la création. C'est un aiguillon de l'histoire au pouvoir réparateur. Sa nature dépend de deux éléments; la fonction attribuée et l'intensité de la faute.

Il va de soi que l'ordre du monde découle de la répartition fonctionnelle et des rôles attribués à chaque collectivité. Toutes les civilisations sont creatrices de sens, aucune n'a existé en vain. Cependant, il y a une hiérarchisation fonctionnelle, le sens de la problématique du couple Israel-Nations se situant à un degré supérieur aux autres dynamiques humaines. Le degré de la faute réalisée par l'un des deux membres, vis à vis de lui-même ou de l'autre, est proportionnel au niveau qui leur a été attribué.

Dans le vécu des Nations, la faute réside principalement dans le refus de l'autre, par la prédominance du MOI collectif au détriment d'autrui [en l'occurrence ici, le peuple juif].

Au niveau d' Israel, la faute survient lorsqu'il y a refus d'être soi-même [c'est à dire fidèle à l'Alliance Divine] et désir de se fondre dans les nations.

Ces fautes sont d'autant plus graves qu'elles perturbent les équilibres universels induits au Projet. Dans ce sens strict, une faute d'Israel peut avoir des répercussions dans le monde entier et réciproquement chaque erreur fonctionnelle des nations, perturbé les équilibres existants avec l'entité partenaire.

Israel et les Nations sont solidaires d'une même dynamique. Ce sont deux entités issues d'une même famille.

C'est une constante.

B- La nécessaire réconciliation des frères ennemis;

L'objectif premier de notre génération est la réconciliation des deux entités au sein du même couple.

Dans le quotidien, il s'agit particulièrement de réaliser la paix entre Israel et l'Occident, issu de l'entité cosmique représentée, en terme biblique par Esau, et l'Orient,

issu de la lignée d'Ismaël., tous fils d'Abraham.

L'observation de l'histoire événementielle contemporaine porte à croire que la réconciliation entre Israël et l'Occident a débuté réellement avec la déclaration Balfour en 1917, lorsque la puissance anglaise mandatrice, a reconnu au peuple juif, le droit à un foyer national, en terre d'Israël. Elle a atteint sa phase record lors de la proclamation de l'État Juif, en toute souveraineté, par la majorité des membres des Nations-Unies, en 1948.

Quant à la reconnaissance encore problématique, d'Israël par les puissances dites arabes, elle constitue une condition fondamentale à l'avancée des nations vers l'ouverture messianique.

En effet, la réconciliation consciente des frères ennemis est une nécessité historique, seule source de salut car induite au fondement du projet directeur. Cependant, cette réalité ne peut être effective qu'après que l'ensemble des partenaires ait rempli les conditions réalisées par tout macro-système [se référer à l'analyse systémique présentée dans l'essai intitulé "La Nouvelle Société"].

a- Les principales conditions de la réconciliation

Lors de l'analyse systémique de l'économie-monde [2], il a été souligné qu' *"un système est un ensemble cohérent, une globalité où chaque partie dotée d'une fonction complémentaire aux autres, entre dans le cadre d'une dynamique, permettant d'atteindre des objectifs pré-fixés par un centre d'intérêt et de convergence, dont la mission est de réguler l'information, de coordonner les activités des éléments et d'en assurer la cohérence fonctionnelle. Un système est une entité dont chaque partie, en relation d'interdépendance avec les autres, joue un rôle bien défini et remplit une tâche précise, organisée selon des règles internes propres"*.

L'analyse du couple Israël-Nations doit être entreprise ici dans un cadre systémique. Les deux éléments forment des macro-systèmes dont les caractéristiques n'obéissent que très rarement aux conditions d'harmonie et de complémentarité exigées.

La première condition de la réconciliation est la prise de conscience qu'il existe un projet directeur porteur d'éthique fondé sur deux attributs absolument essentiels, la justice et la morale, qui parcourt toute l'histoire humaine. Cette dernière est fondée sur un système de valeurs que l'âme collective a été préparée, dans son essence, à saisir toutes les subtilités comme, par exemple, l'amour du prochain, le respect de l'autre ou l'application de la justice intégrale révélée par le D. UN, à son peuple, etc...

De ce fait, chacune des deux parties doit comprendre qu'elle participe à une dynamique originelle créatrice de sens et positive, parce que génératrice d'Absolu.

Israël comme les Nations doivent comprendre la nature de leurs fonctions en toute simplicité et en toute intégrité.

La deuxième condition est la reconnaissance fonctionnelle de l'autre. Les Nations doivent, par exemple, saisir que le Retour d'Israël sur sa Terre ancestrale, n'est pas causé d'injustice mais au contraire source d'Espérance. Car ce Retour, empreint de spiritualité, est une condition ontologique, fonctionnelle sine qua non du dévoilement messianique.

Quant à Israël, il lui importe de comprendre la fonction, tout aussi fondamentale, de

son partenaire sans lequel rien ne peut être pleinement accompli. Pour cela, un diagnostic rigoureux de chaque entité est nécessaire. En toute responsabilité, sans élitisme ni domination, il faut établir un inventaire des forces et faiblesses, tout autant que des prérogatives. Se connaître soi-même, c'est connaître l'autre.

La troisième condition est la recherche de la complémentarité dans la spécialisation. Il s'agit ici d'être soi-même en toute conscience et détermination, de remplir sa fonction simplement mais totalement en symbiose avec celle de l'autre, dans un but commun, le salut universel. Cela implique la transparence des informations [horizontales- entre macrosystemes- et verticales- aux différents niveaux hiérarchiques internes de chaque système-] et la détermination de stratégies d'actions communes.

b- La nature de la réconciliation

La réconciliation doit être par nature totale. Elle est fondée sur les principes d'universalisme, d'immanence et de transcendance.

1- L'Universalisme:

Bien qu'élément majeur incorpore au projet originel, la dynamique du couple Israël-Nations ne peut être séparée des autres portées par les civilisations. Selon le principe d'autonomie dans la complémentarité, chacune d'elle

participe à l'aventure humaine, en toute responsabilité. Le projet directeur est, on le sait, total, puisqu'il pénètre toute réalité historique. Il distribue les rôles et fonctions relativement aux objectifs fixés par le Createur. Leur hiérarchisation [évidente] ne repose sur aucun élitisme ni apriorisme. Dans le long processus de la maturation, les peuples interviennent en réalité simultanément, mais avec une intensité et un rythme adaptés à leur mission perçue comme temporelle.

En terme systémique, la civilisation chinoise, par exemple, remplit un rôle tout aussi prépondérant que les civilisations chrétienne ou musulmane. Dans leur nécessaire diversité, elles contribuent au dévoilement de l'Unique. Il existe donc une convergence du multiple perçu vers l'Unique dévoilé, au même titre que le corps humain résulte de la diversification fonctionnelle des organes, dans un espace de solidarité et de complémentarité.

Une des fonctions d'Israël est ainsi de donner, à l'ensemble des populations, conscience de l'Unité du genre humain, dans le respect de la diversification, de l'autonomie et de la complémentarité et que le "corps-monde" est, somme toute, à réorganiser sous les mêmes formes que le corps biologique.

2- L'Immanence et la Transcendance:

Ce vaste programme ne peut être organisé et réalisé qu'avec l'aide et l'accord du Createur qui seul définit les objectifs et les rythmes d'évolution.

Cependant, l'humanité et à travers elle, le couple Israël-Nations, a été appelé, dès le commencement, à s'associer à Lui. C'est la dynamique verticale [D.UN / Humanité] qui est source d'Espérance et de Salut. Il s'agit d'une alliance d'amour autant que de nécessité. Dans le long cheminement de l'histoire, le Createur attend, longanime, l'action des hommes. En fait, omniprésent mais voilé, il en corrige les évolutions, réduit les écarts et contrôle les résultats.

L'immanence et la transcendance sont des attributs de l'Histoire Universelle. Israël, "sorti d'Égypte" en a fait, l'expérience. Peuplé-témoin de l'intervention de D. Dans l'histoire, Israël a pour tâche d'attendre, on le sait, la lente maturation des Nations, dans leur quête d'Absolu. Cependant, ayant déjà accompli l'apprentissage de la liberté, Israël est seul avec son D.

La réconciliation des deux entités Israël-Nations[dynamique horizontale du salut] ne peut être effective que lorsqu'à la fin du processus historique, les nations passeront elles aussi par cette expérience nécessaire, unique et salutaire qu'est la "sortie d'Égypte", c'est à dire la remise en cause intégrale, totale et permanente de l'être perçu uniquement comme matière, condition sine qua non de la rencontre avec le Divin. C'est à ce seul moment que les partenaires se dévoileront l'un à l'autre.

En pratique, l'errance des nations dans l'expérimentation des différents systèmes idéologiques ou autres, correspond au "désert spirituel".

Au bout du processus, en toute souffrance, l'humanité, prenant conscience de l'impasse et des graves dangers qui la guettent, se retournera en prière vers son Createur, seul Source du Salut.

En d'autres termes, les nations doivent absolument vivre, pour être vraiment libre en toute connaissance, l'ensemble des phases qu'a suivi l'Israël biblique: obscurité matérialiste, "esclavage" par rapport aux systèmes en vigueur, désert spirituel, "sortie d'Égypte", révélation divine et miracles jusqu'à la libération totale lors du passage de la mer rouge.

Élément fondamental à la réconciliation, la "sortie d'Égypte des Nations" provoquera de profondes transformations dans la perception de la réalité. La conscience collective des nations recevra un surplus d'âme nécessaire à l'accomplissement de sa fonction originelle en toute clarté et pour le bien-être de tous.

Au niveau du couple Israël-Nations, la guérison sera totale et irréversible. En quelque sorte, la rencontre d'Amour de l'Humanité, suivant l'expérience d'Israël avec son D., est un accomplissement. Cette nouvelle réalité entraînera donc la redéfinition des rôles et des statuts de chacun des partenaires. L'humanité, devenu elle-même témoin, évoluera alors en harmonie avec le message transmis par l'entité aînée: Israël, devenu "Peuplé de prêtres et nation sainte" pour l'humanité et pour D.

Tel est le shema directeur du système-monde à venir. Les événements historiques actuels, par leur nature révolutionnaire et universelle, sont les prémices nécessaires à cette prise de conscience.

L'enjeu est d'importance.

c- Les principales conséquences de la réconciliation

La réconciliation des frères jumeaux ennemis, au sein du projet originel, permettra la reconnaissance mutuelle et l'association, cette fois consciente, du système-monde avec son D..

Les conséquences sont redoutables:

La première conséquence [verticale] est la révélation du Createur vis à vis de ses créatures. Il s'agit d'un véritable pacte d'alliance, d'un mariage tant attendu.

La perception du divin ouvrira une ère nouvelle faite d'harmonie, de salut et de paix. Le monde, amoureux de son D. perçu comme présent, vivant et actif, changera de nature.

En toute conscience et responsabilité, dans un état d'union constructive, l'objectif ultime est, par l'acquisition de connaissances progressivement révélées, de "Connaître" autant que faire se peut, dans un souci de plénitude.

Munie des acquis de l'histoire, l'humanité construira et reconstituera, en coordination avec l'action divine et par réparations successives, l'"Homme Un", surnommé dans la bible: Adam.

Lourde et longue tâche qui nous incombe.

La seconde conséquence [horizontale] est la juste perception de l'autre.

L'autrui sera, en effet, respecté, selon son rôle et sa fonction, conformément au plan originel. Il ne sera en aucun cas, adversaire mais collègue d'une mission commune.

Cette nouvelle réalité transformera les rapports entre les hommes et les nations. Nul besoin de mentir ou de dérober, puisque chaque mauvaise action sera perçue par l'auteur comme une destruction, source de destabilisation du monde. Voler l'autre, sera en quelque sorte, se voler soi-même. Les conflits n'auront plus de sens puisqu'ils sont source d'incohérence.

Perturber l'équilibre d'autrui, c'est se perturber soi-même. Les rapports humains seront régis par la solidarité.

La troisième conséquence [médiante] est l'harmonie des espèces.

La réconciliation au sein de l'axe principal du projet est révélatrice de tous les déséquilibres naturels. Chaque espèce, minérale, végétale ou animale, aura perçu, chacune à son niveau, cette alliance du D. UN avec l'Humanité et entrera en "phase de repos", c'est à dire de construction solidaire. Les systèmes existants au sein de la nature respecteront les conditions inhérentes à leur fonction [complémentarité, spécialisation, solidarité, conscience de divin]. Ils participeront, en quelque sorte, au pacte d'Amour.

II- Le monde à venir:

A- Le temps du Messie

Tant attendu par les uns, déjà annoncé par les autres, sources de risée dans nos sociétés matérialistes, le messianisme est pourtant la réalisation, au niveau du vécu de la symbiose de deux forces sources de vie, composantes de la trame du projet directeur. Dans le cadre du couple Israël-Nations, c'est l'interaction totale et permanente des fonctions matérielles et spirituelles. C'est l'union des contraires, par utilisation de la voie moyenne, source d'apaisement.

Pour l'humain cependant, le messianisme est caractérisé dans sa phase ultime, comme une période de mutations successives où tous les systèmes s'entrechoquent, se désunissent et se démantèlent.

C'est un temps où l'homme se retrouve seul avec son passé, incapable de maîtriser le présent ou de prévoir les grandes tendances des futurs possibles.

Le temps du Messie est comparable à un accouchement....

a- La nature de l'enfantement du Messie

Le Createur a toujours soigneusement gardé le secret de la nature de cet enfantement.

Aucun érudit n'a pu vraiment en comprendre, dans ses fondements, les différentes phases. Induit dans l'essence même du projet originel, sa nature devra progressivement se dévoiler en fonction de l'état de maturation des civilisations et surtout du mérite accumulé, des générations appelées à en précéder la venue et à en vivre le déroulement.

L'enfantement se caractérise par trois traits dominants: l'intensité des douleurs, la qualité de la perception humaine et l'intervention ouverte du divin dans le monde.

1- l'intensité des douleurs

Les douleurs sont, dans leur intensité, proportionnelles à l'état du monde au moment de la gestation. La prépondérance du matérialisme, la volonté éperdue de créer seuls, les événements historiques au sein des civilisations hautement techniciennes, capitalistiques et immorales préjugent mal de l'avenir.

Dans de très nombreux domaines, l'humanité est arrivée à une impasse d'autant plus redoutable qu'elle refuse d'admettre les réalités morales et spirituelles.

Tout porte à croire que l'on se dirige à grands pas vers une désarticulation majeure du système-monde avec risque d'implosion.

En fait, l'humanité, dans son vécu actuel, refuse la dynamique originelle, s'insurge contre sa destinée et refuse de reconsidérer ses actes, S'il en est ainsi, l'accouchement s'opérera par césarienne, suite à de très fortes contractions dont l'ampleur s'élèvera à mesure du rapprochement de la phase ultime, Les événements vécus durant ces dernières décennies, par leur intensité et le rythme, en sont les prémices.

2- La qualité de notre perception

Il s'agit d'un temps de profonds dénouements, où les liens précédents se défont et les vérités apparaissent nues dans le conscient individuel et collectif. On remet tout en cause, on rejette le passé et l'on veut reconstruire un avenir que l'on espère radieux mais qui s'effondre lui aussi. Ce qui se construit se détruit aussitôt.

La perception est voilée. Des forces universelles intenses perturbent le vécu des nations aussi bien que les éléments naturels. Les rythmes temporels s'accélèrent. L'humanité subit, elle aussi, sa "sortie d'Egypte", en toute obscurité...

Pendant le déroulement de ces différentes phases successives, Israël, qui lui a déjà été libéré de l'esclavage, attend et se prépare.

Entité motrice, souffle de vraie vie et d'espérance, Israël, revenu sur sa Terre sainte, revenu à l'hébreu, gardien de la Thora la Loi sainte, va parler au monde.

Son temps est arrivé., le monde, trouble, meurtri, va enfin, écouter, aussitôt l'accouchement réalise... Induit au système-monde, ce Peuple va être pénétré de la perception de toutes les douleurs du monde. Cependant, cette perception sera voilée dans les premières phases, puis changera progressivement de nature et s'éclaircira. Chaque membre de ce Peuple, en fonction de son vécu et de sa mission, va recevoir la Parole. La prophétie reviendra en Terre d'Israël et le monde ... écoutera. Car de Sion sortira la Thora et de Jerusalem, la Parole de D..

3- L'intervention du Divin

C'est le début de la phase de dévoilement. Comme aux temps bibliques, le Createur crée l'événement porteur d'Absolu et de révélation. Il provoque l'interrogation, en rétirant les certitudes acquises. En ce temps d'intervention, les phases de douleurs et de révélation prophétique se succèdent. Ici, Israël est indubitablement lié aux Nations. La prise de conscience du D. UN , Seul Maître de l'Histoire, s'établira par étapes d'intensité croissante et le dévoilement aura lieu dans une période de profonde désarroi.

2.

A l'instar de l'épisode biblique de la mer rouge, le salut viendra au moment où les Nations tomberont en prière.

Cette volonté d'intervention du divin est absolument totale, universelle et unique. C'est une condition nécessaire à toute véritable libération. Cependant, cette pénétration révélée de l'Absolu dans le destin universel ne peut être effective qu'après imploration humaine.

En quelque sorte, D. suscite l'événement, observe les actions consécutives des hommes et dévoilé sa Volonté lorsqu'un chant d'amour, transformé en allégresse, lui parvient.

Tel est, très schématiquement, le sens profond des événements politiques passés et à venir que l'humanité est appelée à vivre.

b- Le déroulement de l'enfantement du Messie

Les profondes mutations que l'humanité va subir vont transformer considérablement son univers. De fait, la période ultime sera intense, brève et universelle.

1- L'intensité des mutations

Cette intensité, proportionnelle à l'enjeu, sera sans aucun doute, très forte. Il s'agit d'amener les Nations à remettre totalement en cause leurs systèmes de valeurs morales, politiques et économiques.

Pendant ces phases matérialistes, l'humanité doit prendre conscience du "désert spirituel dans lequel elle s'est installée. Les mutations successives concerneront tous les systèmes, toutes les organisations et tous les esprits. Elles seront totales car réclamant, tant au niveau individuel que collectif, l'élaboration d'un système absolument nouveau, en fait issu de l'ancien. Chacun devra apprendre à renaître...

2- Brièveté de l'enfantement

A l'échelle humaine, l'accouchement sera bref. Si l'on se réfère à Bible, la période de gestation en Egypte des descendants de Jacob, a été particulièrement longue [210 ans] alors que la sortie libératrice ne s'est opérée qu'en quelques heures. A "minuit précise", le 15 Nissan, les enfants d'Israël ont suivi Moïse, en toute précipitation.

L'accouchement de la matrice-porteuse-Egypte a été très douloureux [césarienne avec éclatement des canaux sanguins- Nil transformé en sang-... et intensité croissante jusqu'à destruction de toute force militaire]. Il en sera de même de nos jours.

3- Universalisme de l'enfantement

Alors que la sortie d'Egypte des Hébreux, n'avait, somme toute, concerne qu'un seul peuple, infime partie de l'humanité, la rencontre, en cours de réalisation, des peuples avec leur D., est par nature universelle. C'est le "corps-monde" qui est cette fois interpellé. Il sera un acteur souffrant qui guérit.

Avec le rapprochement universel des membres du couple Israel-Nations, s'opère, en toute cohérence, la réparation de l'ensemble des éléments du système-monde.

Cette dynamique de solidarité se développera graduellement à mesure que les événements se dérouleront.

L'enfantement, porteur d'espérance, sans exclusivisme ni élitisme, conduira à l'éternité.

Cette alliance tripartite [D. Israel-Nations] fondée sur l'amour, la connaissance de la Vérité et de la Justice, permettra de parachever le corps-monde reconstitutif de l'Être Adam de la création originelle.

c- Les principales conséquences

La nature de l'enfantement va entraîner des bouleversements internationaux profonds.

L'intensité de la douleur, bouleversant tous les équilibres, va être, par nature, sélective. En effet, ne résisteront que les populations en mesure de vivre les phases post-messianiques.

Toute l'histoire humaine doit donc être perçue comme un vaste temps de sélections, d'accouchements et de mutations.

L'objectif est d'amener un "reste", porteur de tout le patrimoine génétique des générations passées, vers la conscience du D. UN,

De fait, chaque acteur de cette période finale sera la résultante de ce long processus.

En toute responsabilité, il portera la mémoire de ses ancêtres et agira dans un esprit d'union des périodes passées, présentes et futures.

L'homme messianique vivra dans un espace d'éternité.

En conséquence, les bouleversements sont multiples. Il prennent cinq formes principales:

1- la conscience de l'universel

L'interaction de l'inconscient collectif avec le vécu, va conduire l'humanité à un changement de perception de la réalité. Chaque membre va par exemple, prendre connaissance de sa fonction, de son rôle et de son statut véritable. Il devra agir dans un double esprit de solidarité et de complémentarité. L'autrui ne sera plus perçu comme étranger mais comme frère, car co-actif du système-monde. Chacun est nécessaire à tous et toute mauvaise action à son égard, se répercutera sur l'ensemble.

Il en sera ainsi des nations comme des hommes.

2- L'élimination des "scories"

C'est la principale cause des douleurs de l'enfantement. Le monde, en voie de purification, va éliminer les "scories" qu'il porte en son sein et qui s'oppose à l'avènement du règne de l'harmonie universelle. C'est la victoire de la morale, de la fraternité, sur la force brutale et aveugle.

C'est la victoire définitive car ontologique, du "bien" contre le "mal",

C'est la victoire du Peuple d'Israel contre son contraire Amalec, représentant, dans la Bible, la haine gratuite.

L'élimination du "mal", par le principe de justice, est l'objectif premier du plan divin.[1]

Les temps messianiques sont donc une période ultime d'affrontement qui aura lieu partout, au sein et entre les nations, en tout être humain, en tout système.

Les défis sont immenses car ils dépassent de loin le vécu. Les surmonter est la condition essentielle à l'avènement du "nouveau monde".

3- La soif d'absolu

C'est l'objet de tout ce cheminement. Les Nations doivent avoir "soif" de Vérité et d'Absolu.

Cette mutation, indispensable pour "rencontrer" le Createur, est l'aboutissement de l'effondrement des systèmes organisés actuels. Cette mutation est induite à la "sortie d'Egypte" des nations et proportionnelle à la nature de l'enjeu..

Ce phénomène, universel et total, sera d'autant plus fort qu'une bonne partie de l'humanité s'est éloignée du spirituel.

Arrivée au fond d'un matérialisme exacerbé, elle rencontre D., croyant l'avoir marginalisé, elle prend conscience de son Omniprésence.

La soif d'Absolu est, aux temps messianiques, intégrée au projet directeur.

4-La reconnaissance d'Israel

Israel, Être-nation, Peuple témoin, va enfin, être reconnu dans sa mission, son statut et son rôle.

Sa mission et son statut lui permettront, dès lors, de guider, en toute conscience et humilité, les Nations. Israel donnera l'impulsion et dévoilera les étapes. Il jouera le rôle de "frère aîné" soucieux de solidarité.

Grâce au Messie, il aura parfaitement conscience, en toute simplicité, de jouer le rôle de "Peuple-intervenant de la Volonté divine", rôle donc reconnu et accepté par les autres peuples.

Il sera structure à cet effet et portera l'étendard de la [vrai] liberté dans la responsabilité,

Il fera oeuvre d'harmonie.

Plus concrètement, sa structure sera de forme pyramidale. Au sommet, régnera [le vrai] Oint du Seigneur, porteur du [vrai] message divin universel. Puis les pouvoirs spirituels et temporels seront sous la responsabilité d'un exécutif et d'un conseil des sages de la Thora [Sanhédrin] qui évolueront strictement selon les critères systémiques annoncés par le Messie. Enfin, le Peuple, dans toute sa diversité mais en pleine lumière formera la "Knesset Israel" et agira selon les fonctions attribuées à chacun, d'après les nécessités du Projet directeur, Parole Du D.Un, Seul Maître de l'Histoire.

"Peuplé de prêtres et Nation sainte", il sera ainsi, ambassadeur du Createur sur Terre, pour l'ensemble des Nations.

Cette reconnaissance sera source de bénédictions et de connaissances, pour le monde entier.

5- l'arrivée de l' "Être Messie"

C'est l'objet de l'accouchement, l'élément-témoin de tout le Projet directeur, la seule source de salut.

Le Createur a, en quelque sorte, construit le monde pour l'amener à recevoir son Messie, en toute maturité et en pleine lumière.

Il a été ainsi créé en potentialité, lors du Commencement [Berechit].

Toute l'histoire humaine est constituée, incontestablement, de l'ensemble des étapes

successives, nécessaires à son avènement.

Il est issu d'une "semence sainte" choisie parmi les Nations et affinée au sein de l'un des peuples [Israël], au fil des générations.

C'est la résultante de toute l'expérience humaine et la nature de son enfantement est strictement liée à l' "état" de l'humanité au moment de la "délivrance".

B- Le Messie

Aboutissement de toute l'expérience historique, élément-clé de la création, sujet pour servir de roi du Monde, le Messie est incontestablement source et objet d'Espérance et de salut pour l'inconscient collectif comme le conscient des peuples arrivés à "maturité".

Élément des 13 principes de foi de Maimonide, longuement annoncé par l'ensemble des prophètes d'Israël, source de joie et d'allégresse, porteur du supplément d'âme nécessaire à la Révélation, le Messie est l'envoyé de D. Sur Terre.

Il en a reçu les attributs, la fonction et le statut.

Le Messie porte, par essence, l'onction royale de D. même, ainsi, détenteur de Vérité Absolu, il a la capacité de mettre en oeuvre l'harmonie universelle.

A- son essence

Le Messie est sujet de l'élection divine. Comme tous les vrais prophètes d'Israël, c'est un être souffrant, doué de l'ensemble des attributs moraux, spirituels et humains.

Réflécteur du monde, il est source d'harmonie dans un espace universel et porte en lui les suppléments d'âme attribués par le Createur aux patriarches.

Le Messie porte ainsi en lui l'ensemble des attributs de Abraham, Isaac, Jacob-Israël, Joseph, Moïse, David, Salomon... Il en est leur éminent descendant et représentant. Tous se confondent en lui et rien d'eux ne lui est, en fait, étranger. Il a reçu du Createur, l'ensemble des qualités réparties auprès des grands ancêtres bibliques.

Dans son vécu quotidien, le Messie passé par toutes les étapes bibliques du peuple de l'alliance et ses représentants. Il doit vivre, en quelque sorte, les épreuves des patriarches, le désert, la sortie d'Egypte, la révélation du buisson ardent, l'élection, l'ouverture de la mer rouge, la réception de la Loi etc...

Il doit en faire l'expérience dans sa propre chair, au quotidien et ce n'est qu'au bout de cet itinéraire de combats, d'épreuves, de tests et d'élévation, qu'il recevra sa mission.

Membre incontestable de son peuple, en toute simplicité et dévotion, il aura une sensibilité universaliste.

De fait, sa formation et son inspiration seront Thoraiques c'est à dire sacrées et profanes.

Au niveau intuitif, rien ne doit lui être étranger. Il sera un être d'alliance des éléments contraires car le sacré et le profane seront, en toute symbiose, réunis. Il parlera et le monde comprendra...; l'entité universelle représentée par le couple Israël-Nations étant préparée pour l'occasion.

Les sorties d'Égypte hier d'Israël, aujourd'hui de l'humanité, en sont les phases préparatoires obligées.
Lorsque le Messie parlera, les peuples, interpellés, enfin, entendront...

Terre sacrée, propice au dévoilement de l'Oint du seigneur, particulièrement adaptée à sa mission, la Terre d'Israël réunit les conditions nécessaires de centre de l'espace prophétique du monde, parallèlement au développement de la fonction messianique.

En premier lieu, c'est un centre réflecteur du monde. Véritable microcosme, il contient en proportions réduites, l'ensemble des réalités perceptibles; Par exemple, ses conditions climatiques variées représentent les différents systèmes du monde, les régions tempérées côtoient le désert, la mer côtoie les régions montagneuses et même les espaces enneigés.

Les espèces végétales et animales, très diversifiées, représentent les principaux groupes des différentes régions du monde.
Le peuple juif, de retour sur sa Terre, est, quant à lui, issu de l'ensemble des parties du globe. Il réunit des échantillons de populations provenant du monde entier.

Au niveau des mécanismes systemiques, Israël a intégré, en un espace de temps très limité, les modèles idéologiques-types de développement en vigueur sous toutes les latitudes; le modèle collectiviste [kibboutz, histadrout...] côtoie un libéralisme développé en ses divers degrés. Les modèles de croissance, établis dans les pays dit développés à économie de marché, y ont aussi été appliqués. L'économie israélienne, tant dans ses structures que dans ses types d'organisation, a intégré, en quatre décennies, des millions d'immigrants, trois révolutions industrielles et cinq conflits armés.

Ces différentes étapes sont absolument nécessaires à la Révélation rédemptrice.

En quelque sorte, la terre d'Israël subit, simultanément aux phases de maturité de l'Être-Messie, les douleurs de l'enfantement.

Cette Terre se confond, dans son essence, sa fonction et son rôle, au peuple juif et au roi-Messie, serviteur du Createur et guide des hommes.
Parallèlement à la "sortie d'Égypte" de l'humanité, la Terre d'Israël, comme son peuplé, vit des mutations spasmodiques d'intensité de plus en plus forte au fur et à mesure qu'on s'approche du dénouement.

En second lieu, elle porte l'image de l'ensemble des fractures sociologiques, religieuses et politiques en vigueur dans le système-monde.

Le "petit peuple du retour", se déchire dans des débats de fond, au même titre que partout ailleurs mais avec une intensité exacerbée.

Comme dans le vécu de l'Être-Messie à la fonction unificatrice, la Terre d'Israel est imprégnée autant de sacré que de profane.

Selon la Volonté du Createur, la répartition fonctionnelle est, en fait, admirablement définie. Par exemple, un axe nord-sud sépare le bord de mer à la fonction plutôt profane, de l'intérieur des terres plus porteur de sacré [cette dichotomie se retrouve, en fait, dans toutes les réalités de la vie individuelle et collective].

Pour saisir tous les raffinements systemiques du corps-monde, Israel devait vivre dans sa chair, à un rythme accéléré, les différentes phases du vécu des nations. Le message messianique sortira d'un Israel tout imprégné de sacré et de profane, de capitalisme et de collectivisme, de paix et de guerre. Il en est ainsi du peuple du Retour.

En troisième lieu, à l'image des nations actuelles, Israel, dans sa collectivité comme dans ses membres, doit vivre la remise en cause de tous les systèmes de valeurs, perçus comme vrais.

Les éléments du couple originel Israel-Nations, parfaitement unis au niveau du non révèle, deviennent ouvertement solidaires dans le vécu.

En d'autres termes, l'effondrement du collectivisme comme demain du capitalisme, devrait se refléter aussi dans les systèmes parallèles israéliens. La nature des douleurs de l'enfantement est, pour Israel, proportionnelle à la prise de conscience individuelle et collective de ces réalités.

Par ces épreuves, la Terre se prépare à accueillir le Messie en pleine solidarité, en toute responsabilité et parallèlement l'Oint du Seigneur vit, dans le plus grand secret, toutes les étapes nécessaires à sa fonction. C'est un mariage d'Amour.

Enfin, le Terre d'Israel agit comme émetteur/ récepteur de la Volonté Suprême auprès des nations.

Au niveau du corps- monde, elle joue un rôle sensoriel. Le couple Israel-Nations ne prend toute sa force et sa raison d'être véritable que lorsqu'Israel, en toute plénitude, assume ses responsabilités.

L'époque messianique a pour vocation de conduire l'humanité à cette conclusion.

B- sa structure

Il a été souligné que l'Être-Messie devait vivre, dans sa chair, l'ensemble

des étapes bibliques du peuple juif et les principales phases de mutation spirituelles des patriarches, comme celles de Moïse, le prince des prophètes, ou du roi David.

Venu des profondeurs de l'exil, il aura traversé toutes les étapes de maturation d'abord matérielles et "laïques" puis spirituelles, dans un esprit de cohésion et de symbiose.

De plus, en fonction des différentes situations vécues, il sera successivement David, Joseph, Moïse ou Abraham, appliquant les solutions qui s'imposent par référence à leurs vies réciproques.

En d'autres termes, l'Être-Messie, à l'instar des prophètes d'Israël, doit apprendre à recevoir, communiquer et réguler.

Pour cela, le Createur l'emmène, en quelque sorte, à l'école, afin qu'il soit exactement en phase avec la réalité du monde, au moment prévu.

L'horloge universelle rythme les mouvements de l'enfantement afin que les auteurs soient en toute maturité, au rendez-vous de l'Histoire.

Tel est le sens des événements présents vécus par Israël et les Nations.

Compte tenu de ce qui vient d'être souligné, comment l'Être-Messie serait, bien entendu, très schématiquement, structure?

En son sommet, se trouve l'Être unique, Oint du Seigneur, serviteur en tous points de sa Volonté.

Le Messie, fils de David, **Être de chair et de sang**, reconnu, en toute solitude, par le prophète Elie, annoncé par toute la tradition juive et célèbre, en toutes époques, par le peuple d'Israël.

Son attribut fonctionnel est double, à savoir:

- la purification de l'Humain [notamment l'attribution d'un surplus d'âme], nécessaire à la reconnaissance du D. UN, Seul Maître de l'Histoire [Thora d'Aaron]
- l'explication de l'Histoire [Thora de Moïse], à partir de Jerusalem et inscrite dans les premières tables de la Loi, écrite en langage universel [Lachon à kodech], code.

En ses périphéries, il forme un **Être collectif**, microcosme d'êtres spécialisés, objet d'élection et ayant passé toutes les phases successives nécessaires à la révélation de leurs fonctions, missions et rôles réciproques.

Ce sont, en quelques sortes, des êtres d'exception devenus prophètes dans leur domaine auxquels le Createur a relié entre eux, pour une mission de Salut Universel.

A l'image du corps-monde, ces êtres sont poussés par un élan originel, une flamme intérieure, un "buisson ardent", qui les contraind à l'action, au combat et à la réussite.

La structure de l'Être-Messie est de forme pyramidale dans laquelle apparaît, en son centre, la trame profonde du projet directeur, Source de Vie, à l'exclusion de

tout esprit élitiste, mercantile, violent ou dominateur.

Il s'agit, en fait, d'une organisation fonctionnelle et cohérente où chaque membre a sa place, en toute solidarité et lumière.

La mission est unique et universelle, à savoir; réparer le monde et le guider vers Son Createur.

Plus précisément, la pyramide est structurée sous la forme d' "**unités carrées**" dont le nombre est proportionnel à la mission impartie.

L'unité centrale aura une mission d'organisation, de structuration et de guidage les autres "unités carrées" auront chacune une mission révélée et complémentaire. Chaque individu, inspiré par le Createur, agira en ce temps là, en pleine connaissance de cause et recevra la Lumière strictement nécessaire, à sa mission. Considéré au sens large, comme un Être collectif Unique, le Messie, réuni par la Volonté divine en Terre d'Israel, est pourvu des attributs prophétiques [rouah a kodech].

Guidé par l'Oint du Seigneur, fils de David, chaque membre sera, dans son domaine, reconnu comme envoyé du D. UN, sur terre.

De proche en proche, il s'agit d'un travail d'équipe auquel, progressivement, selon le niveau de perception de chacun, tous les êtres humains régénérés, seront interpellés pour participer à l'oeuvre collective.

L'édification d'un monde nouveau, reconstitué à partir d'une relecture de l'Histoire universelle, nécessitera l'effort de tous.

La tâche est immense et exaltante.

Le Messie, roi du monde, donnera, sous les ordres du D.UN, les principales impulsions, révélera la Connaissance et agira par Amour du genre humain, dans le respect du Projet directeur.

Il s'agit, en quelque sorte, de recomposer l' "Être-Adam", dont les parties se sont dissociées, lors de la "faute originelle".

L'Être-Messie ne sauve donc pas seul le monde, chaque humain est indispensable à l'ensemble

Sa fonction principale est ainsi, de donner les impulsions nécessaires au moment opportun, en pleine connaissance de la Volonté du Createur.

Synthèse

Largement explicitée par les prophètes d'Israel, étudiée et décrite par les grands Sages, au cours des derniers millénaires, point fondamental d'étude et de référence de la pensée et de l'oeuvre du Rambam {Maimonide- rabbin-philosophe-médecin de Cordoue}, la fonction de l'Être- Messie est selon la Tradition, multiple. Très shematiquement:

-Susciter et organiser le Retour des exilés en Terre Sainte [rôle notamment attribué au "Messie fils de Joseph"]

-Vaincre/ convaincre les opposants d'Israël et de D.

-Reconstruire le **Troisième Temple qui deviendra le lieu de prière de tous les peuples.**

-Parler aux hommes en utilisant les moyens uniques mis à la disposition de Tous, par le Createur [internet, réseaux sociaux etc...]

-Guider l'Humanité vers le Createur

En quelque sorte, l'Être-Messie devra jouer, dans un cadre israélite et universel, le rôle joué par Moïse, notre Maître, dans le cadre de la sortie d'Égypte des Hébreux, préfiguration de ce qui se passera au temps de la délivrance finale. Il portera en lui tous les attributs nécessaires à sa mission [contact continue avec la transcendance, grand communicateur etc..]

Il aura une fonction d'apaisement par la réunification des contraires. L'âme [reconstituée] des hommes le captera car il parlera Vrai. Le concept de révélation sera adapté à la capacité des peuples à capter le Message [il s'habillera, par exemple, d'un cadre rationnel].

En ce Temps là, l'inconscient deviendra conscient.

Si la chronologie exacte des événements ne peut être dévoilée qu'à la fin des temps de l'histoire, au moment de l'enfantement néanmoins, on peut expliciter le contexte dans lequel cela se passera. Pour comprendre, il importe de rappeler les quelques Vérités suivantes:

1- La Thora [Loi écrite et orale] a été confiée au Peuple d'Israël, par l'intermédiaire de Moïse.

Elle est d'essence divine.

2- Le peuple d'Israël, dans sa conscience collective, est le témoin objectif de cet événement.

Il a accepté d'être objet d'alliance et de recevoir le joug de la Thora. Il est garant de cette révélation.

3- La Thora a été, en conséquence, scrupuleusement maintenue en l'état, sans aucun rajout ou omission, depuis lors jusqu'à nos jours.

4- La collectivité juive a répondu d'emblée: " Nous faisons [au présent] et nous comprendrons [au futur]", lors de la réception de la Loi.

Dans sa fonction et son essence, jusqu'à la révélation messianique, le Peuple juif a été le **SEUL** dépositaire de cette Loi dans son intégralité et son unicité, et cela, malgré tous les essais d'usurpation dans l'histoire.

La Thora, d'essence divine, est prophétique, elle contient toutes les connaissances nécessaires à l'humain, elle est mode d'emploi et règle de vie. Elle est unique source d'Espérance.

Elle fournit, à chaque génération, les éléments qui lui sont nécessaires.

A la génération du Messie, elle fournit, grâce à la symbiose entre le Peuple du Retour, La Terre d'Israel et la Loi, les éléments nécessaires au dévoilement de la Vérité Totale.

[1] Il importe de rappeler ici que le processus sélectif a, en fait, commence dès le début du monde; les tribulations des peuples, pendant tout le parcours historique, est un affinement, à travers la "lutte du bien contre le mal", de deux forces antagonistes et motrices, dévoilées par la "faute d'Adam" qui s'uniront indubitablement pour n'en former qu'une, à la fin des temps de l'histoire.

EPILOGUE

Notre analyse, bien évidemment non exhaustive, entend formuler, simplement, les grandes lignes d'un projet qu'il importe d'approfondir et d'expliciter.

Loin de nous l'idée d'en posséder exclusivement tous les moindres détails.

C'est un projet directeur, mode d'emploi applicable à tout modèle systémique. Les macros comme les microstructures, dans leur nécessaire réaménagement, devraient s'en inspirer.

Il se veut total et globalisant. L'ingénieur comme le médecin, l'homme d'entreprise comme le chef de famille, sont éminemment concernés. Tous, dans un souci de spécialisation dans la complémentarité, doivent saisir la portée de l'Universel pour en appréhender le sens.

Le XXI^{ème} siècle sera celui de la conscience de l'universel. Chaque particularisme, toujours respectable devant être en cohérence avec l'ensemble.

La dynamique globale qu'il importe, pour notre génération, de lancer, est celle du salut.

A nous de travailler, à chacun, quelles que soient sa place et sa fonction, de comprendre pour agir. La vérité pénètre toute action, toute matière. Elle est éclatée et totale. Personne ne peut s'arroger le droit de la posséder pour en détourner, à des fins partisans, le sens. La vérité est à tous, donc à chacun, en toute responsabilité.

Lourde tâche qui nous incombe ! Rétablir la conscience de l'Universel par la complémentarité et la spécialisation, tel est, aujourd'hui, l'objectif de l'humanité.

Au travail!